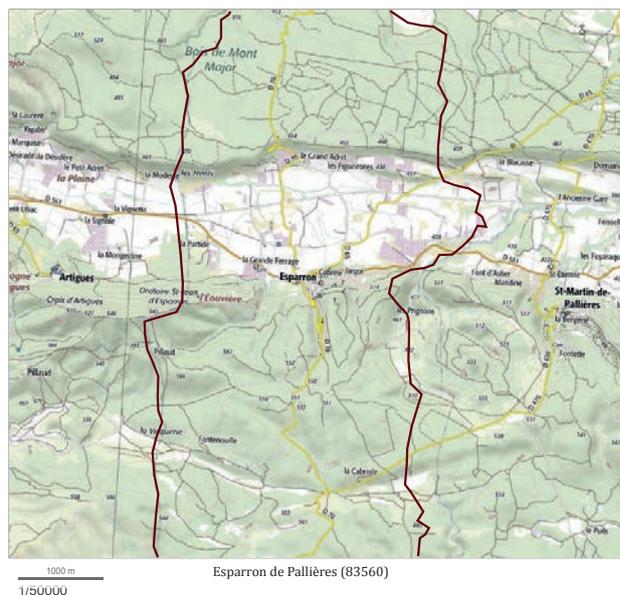




Vous trouverez en fin de document, les références internet et bibliographie, un glossaire et la liste des figures.

## 1. INTRODUCTION

### 1.1 Localisation géographique



La commune d'Esparron est située dans le haut-Var, au nord-ouest du département, dans une région de collines s'étagant entre 300 et 600 mètres d'altitude.

Le territoire communal d'Esparron couvre 3004 ha et forme une étroite lanière orientée nord-sud et recoupant plusieurs type de terrains. Au nord le bois du *Mont Major* (433 m d'Altitude), marque la limite avec les communes de Ginasservis et de la Verdrière. Entre le *Mont Major* et la montagne de l'*Ouvière* (601 m), sur le flanc nord de laquelle se trouve le village, s'étends la dépression cultivable de la *Planasse* (380-400 m), située dans la vallée de Vances. Au sud du village se prolonge un vaste plateau calcaire.

**Fig. 1 : Localisation de la commune d'Esparron**

## 1.2. Origine du nom d'Esparron

Le nom de *Sparro/Esparro/Sparrone*, est attesté à partir de la fin du X<sup>ème</sup> siècle dans le cartulaire de Saint Victor.<sup>1</sup>

Esparron, *sparrone*, est un nom occitan, apparenté à *espar(t)* avec le sens abstrait de «barre rocheuse, éperon qui domine un paysage». En toponymie il désigne un replat, une sorte de terrasse en marche d'escalier.

## 1.3. Les sources

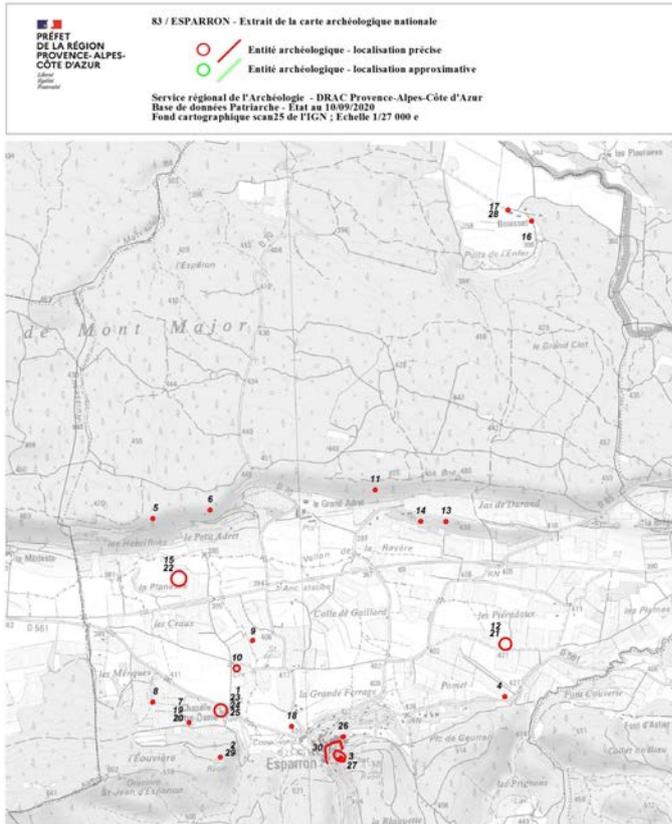


Fig. 2 : Carte archéologique de la commune d'Esparron (Source SRA PACA)

Nous devons donc nous appuyer sur ces prospections, ainsi sur un ouvrage fondamental retraçant l'histoire d'Esparron, écrit en 1886/1887, par Fernand Cortez<sup>3</sup>. Ce livre a été réédité en 2013 en 300 exemplaires dans la collection des *Monographies des villes et villages de France*. Il est également téléchargeable dans sa

Nous possédons peu de connaissances archéologiques pour la commune d'Esparron. Des prospections ont été menées en 1995 pour l'établissement de la carte archéologique du Var.<sup>2</sup> Aucune fouille archéologique n'a été menée à ce jour sur la commune.



### ESPARRON-DE-PALLIÈRES

(VAR)

SES ÉGLISES, SES SEIGNEURS,  
LA COMMUNAUTÉ DES HABITANTS

PAR  
FERNAND CORTEZ.

Chapitre 1<sup>er</sup>. — Le village actuel.

§ 1. — ARMORIES. L'Armorial Général de France (1), dressé par Charles d'Hozior conformément à l'édit royal de 1696 et conservé actuellement à la bibliothèque nationale (section des manuscrits) à Paris, donne à la commune d'Esparron-de-Pallières les armoiries suivantes :

Porte (2) : d'argent, à un lion de gueules et le mot ESPARRON écrit en caractères de sable, en face, moitié à dextre et l'autre moitié à senestre.

<sup>1</sup> CSV n°267-282

<sup>2</sup> Borréani 1999

<sup>3</sup> Cortez 1887

(1) Provence, tome I, p. 159; blasons, t. II, p. 147; enregistrement, 901 — 7. Armorial des communes de Provence, par L. de Broc, Arles 1897, p. 106.  
(2) Par cette simple mention, l'Armorial général distingue les armoiries portées par les communes et que celles-ci présentent à l'enregistrement, de celles qui furent imposées aux communes qui n'avaient pas de blason.

première version sur internet sur le site de la BNF<sup>4</sup>.

Cortez nous présente une monographie reprenant l'histoire d'Esparron en se basant principalement sur des textes. Ses interprétations historiques des périodes antérieures sont à considérer avec prudence. Cependant son travail est exhaustif et sérieux, et depuis, peu de recherches complémentaires ont été menées. Le chanoine Pierre Chaix D'Esparron écrit en 1933 une histoire d'Esparron mais il ajoute peu d'informations nouvelles par rapport au travail de Cortez, un demi siècle précédemment<sup>5</sup>.

Pour la période qui s'étend du IV<sup>ème</sup> siècle à la première moitié du X<sup>ème</sup> siècle, nous ne possédons pas d'écrits sur Esparron. A partir de l'an mille, les documents se densifient.

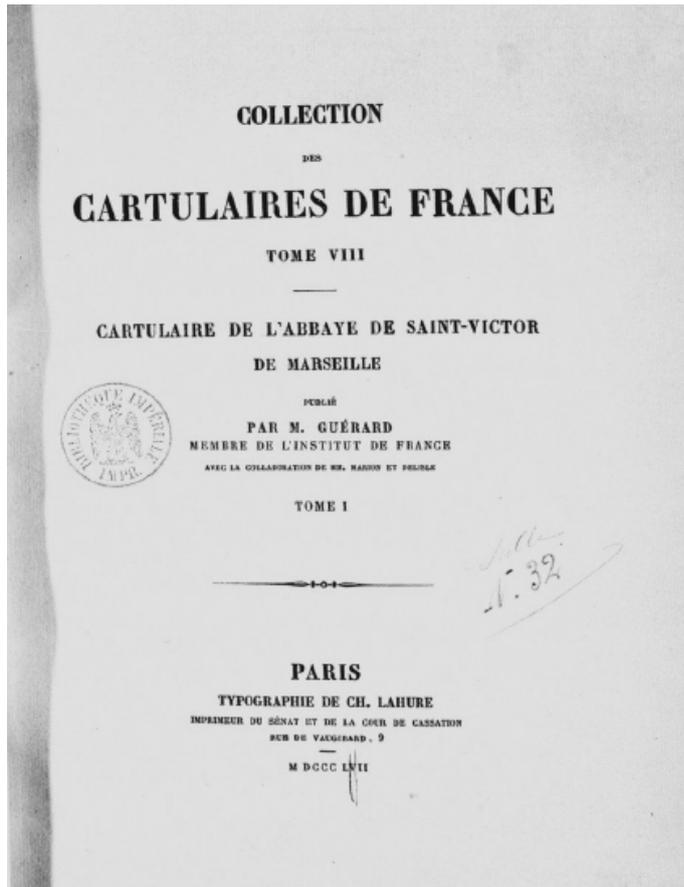


Fig. 4 : Cartulaire de Saint-Victor

Pour notre région, le cartulaire de Saint-Victor\* est notre source d'information principale pour la période du XI<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle, qu'il faut cependant prendre avec prudence puisque ce sont des textes rédigés par et pour des gens d'église, qui ne nous informent pas de l'état des biens laïques, ou indirectement.

Pour le Moyen Âge et la période moderne, les documents qui peuvent aider à connaître l'histoire et la population sont principalement des documents fiscaux (imposition) et notariaux. A cela s'ajoutent les listes de mobilisables, les listes d'hommages, les comptes-rendus des conseils communautaires, les cadastres, et bien entendu, les registres paroissiaux.

<sup>4</sup> Voir références internet

<sup>5</sup> Chaix 1933

## 2. LA PREHISTOIRE

### 2.1. Le Paléolithique

Paléolithique = âge de la pierre taillée.

La période commence aux premiers témoins de l'activité humaine, il y a 3 millions d'années. On la divise en trois phases :

- Paléolithique inférieur – Homo Erectus – (-800 000 à 300 000 en Europe). Industrie lithique l'Acheuléen\*.
- Paléolithique moyen – Homme de Néandertal. (- 300 000 à – 40 000). Industrie lithique le Moustérien\*. Usage du feu vers – 400 000.
- Paléolithique supérieur – Homo Sapiens Sapiens (- 40 000 à – 9 5000). Dernière phase glaciaire. Industries lithiques nombreuses (le Châtelperronien, l'Aurignacien, le Gravettien, le Solutréen, le Badegoulien et le Magdalénien.)

Les plus anciennes traces de l'homme dans notre région ont été décelées dans la grotte *du Vallonet* (Roquebrune-Cap Martin), outils taillés et ossements d'animaux, dans une couche datant de la glaciation de Günz\* datée d'environ un million d'années.

Dans le var les premiers gisements ne remontent qu'à la période de l'Acheuléen Moyen. Ils sont situés sur des terrasses fluviatiles de l'Argens et du Reyran et à Evenos (site de *Sainte-Anne*).

- La grotte de la Rigabe

-

Fig.5 : Vue de l'entrée de la grotte de La Rigabe à Artigues



Dans les environs d'Esparron, à Artigues, sur les pentes sud du *Mont Major*, la grotte de *La Rigabe*, fouillée à plusieurs reprises jusqu'en 1986, a livré une faune abondante (cervidés, bovidés, bouquetins, cheval, hyène, rhinocéros de Merck\*) associée à une industrie sur éclats Levallois\* qui annonce le Moustérien. (350 000 à 35 000 ans BP).<sup>6</sup>

Au Paléolithique moyen, durant la glaciation du Würm, la grotte de *la Rigabe* continue d'être occupée et

son industrie présente un faciès moustérien typique.

Dans la région, il existe d'autres grottes et habitats de plein air de cette époque : grotte des *Cèdres* à Plan d'Aups, l'*Abri Breuil* à Montmeyan, la grotte *Murée* à Montpezat dans le Verdon, les habitats de plein air autour de Cabasse.

La grotte de *La Rigabe* est orientée au sud-est. Elle est constituée d'une galerie longue de 70 m, creusée dans les calcaires du flanc méridional du *Mont Major*. Le gisement

<sup>6</sup> Escalon de Fonton, Lumley 1960

présente une stratigraphie s'étageant du Riss\* Moyen à la fin du Würm II et recèle plusieurs niveaux d'habitat. Le premier explorateur de la grotte de La Rigabe fut A. F. Marion, qui avait entrepris, vers 1860, de très importants travaux en contrebas.

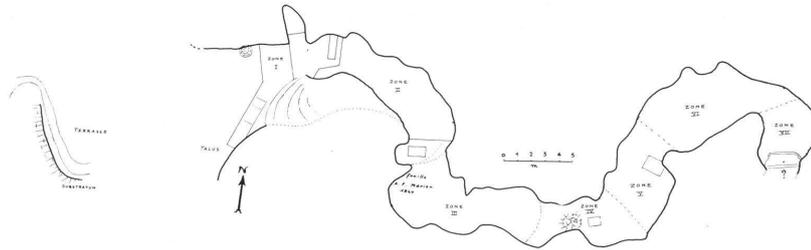


Fig. 2. — Plan général de la grotte. Nous avons divisé la caverne de Rigabe en 7 zones différentes et nous avons effectué des fouilles dans 5 d'entre elles (zones I, II, III, IV et V). Les fouilles de Marion en 1869 se limitèrent dans la zone III; celles de Cotte en 1906 dans la zone I et celles de Gaffier, en 1931 et 1932, dans la zone V.

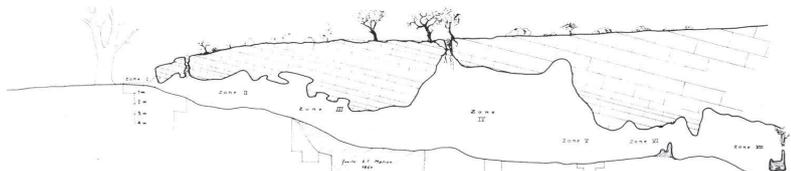


Fig. 3. — Coupe générale de la grotte. Vestige d'un très vieux réseau hydrographique souterrain, la grotte de Rigabe serpente dans les calcaires dolomitiques du Pliocène, sous le plateau, et recèle plusieurs grottes plus ou moins culmées. Sur son parcours plusieurs cheminées et fissures permettent de voir les racines des arbres du plateau tout proche.

CHAMBERS DE FOUILLE EN STRATIGRAPHIE  
 LA GROTTE DE RIGABE  
 Nous avons divisé la caverne de Rigabe en 7 zones différentes et nous avons effectué des fouilles dans 5 d'entre elles (fig. 2 et 3).

### Fig.6 : Plan et coupe de la grotte de la Rigabe 5, (Escalon de Fonton, Lumley

Le but de ses recherches était d'ordre purement paléontologique, et il n'avait pas remarqué d'industrie préhistorique. Au début du XXème siècle, un frère mariste aurait entrepris de nouvelles fouilles dans cette caverne et d'après Cotte (1906) des ossements humains y auraient été découverts. Vers 1905, Charles Cotte fait un sondage près de l'entrée où il rencontre « des foyers anciens remaniés jusqu'à plus d'un mètre de profondeur ». Aux mois d'août 1931 et 1932, M. Gaffier entreprend dans le cadre d'une étude sur la faune pléistocène\* en Provence devant lui servir de second sujet de thèse, un nouveau sondage. La reprise des fouilles en 1953 par H. de Lumley et E. de Fonton ouvre des nouveaux sondages. D'autres fouilles semblent y avoir été menées entre 1981 et 1986, mais je n'ai pas trouvé de rapports ou informations sur ces dernières fouilles<sup>7</sup>.

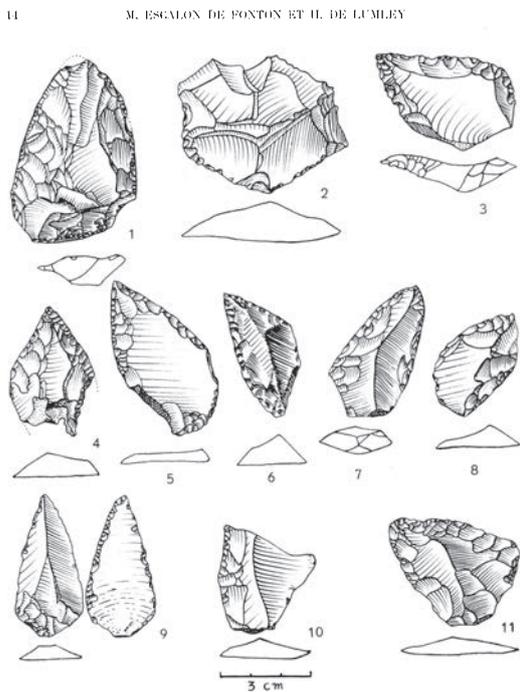
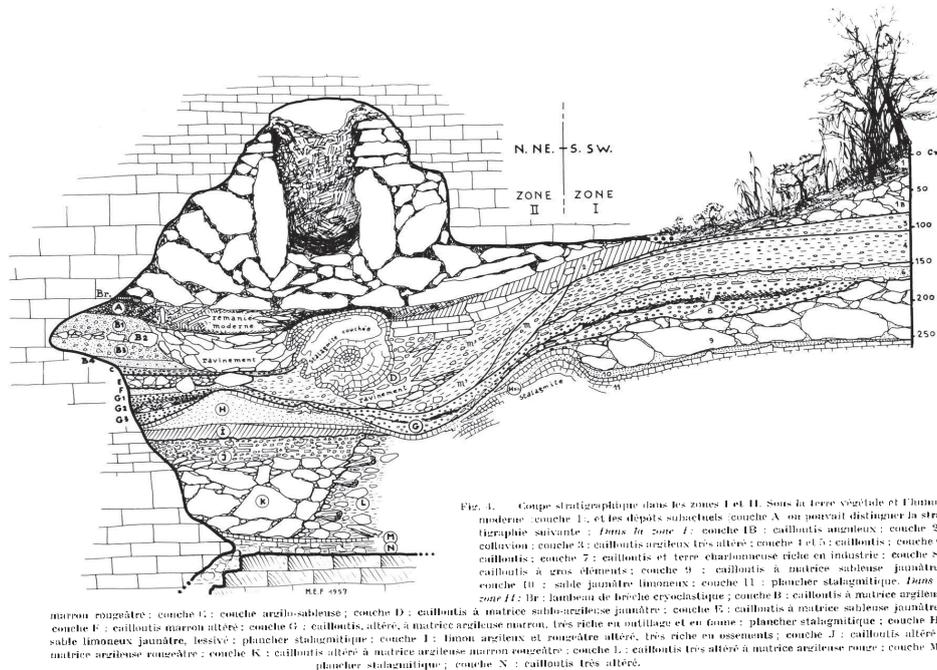


Fig. 10. — 1, racloir convergent convexe (zone V, couche I); 2, silex localisés atypique; 3, racloir déjeté à gauche; 4, racloir convergent baryvoxe; 5, racloir déjeté à gauche, en quartzite (zone III, couche II); 6, 7, racloir déjeté à droite; 8, racloir simple convexe (zone III, couche I); 9, pointe de Salsou; 10, racloir simple convexe, zone II, couche II bis; 11, racloir déjeté à gauche, zone II, couche II.

### Fig.7 : Quelques silex de la grotte de la Rigabe, (Escalon de Fonton, Lumley 1960



**Fig.8 : Coupe stratigraphique de la grotte de la Rigabe (Escalon de Fonton, Lumley)**

Sur Esparron, vers Les Craux, un objet isolé d'époque Paléolithique (silex) est recensé (sans plus d'informations)

## 2.2. L'Épipaléolithique et le Mésolithique

(- 9600 à - 6 000)

La période débute au changement climatique qui correspond au début de notre période inter-glaciaire. Le mode de vie reste basé sur la pêche, la chasse et la cueillette.

L'Épipaléolithique et le Mésolithique, marqués par la remontée progressive du niveau de la mer, sont mal représentés dans le Var. Seule la *Baume de Fontbrégoua* à Salernes a livré des niveaux du mésolithique (- 7000 av.J-C.).

A Esparron, aucun vestige de cette période n'a été détecté.

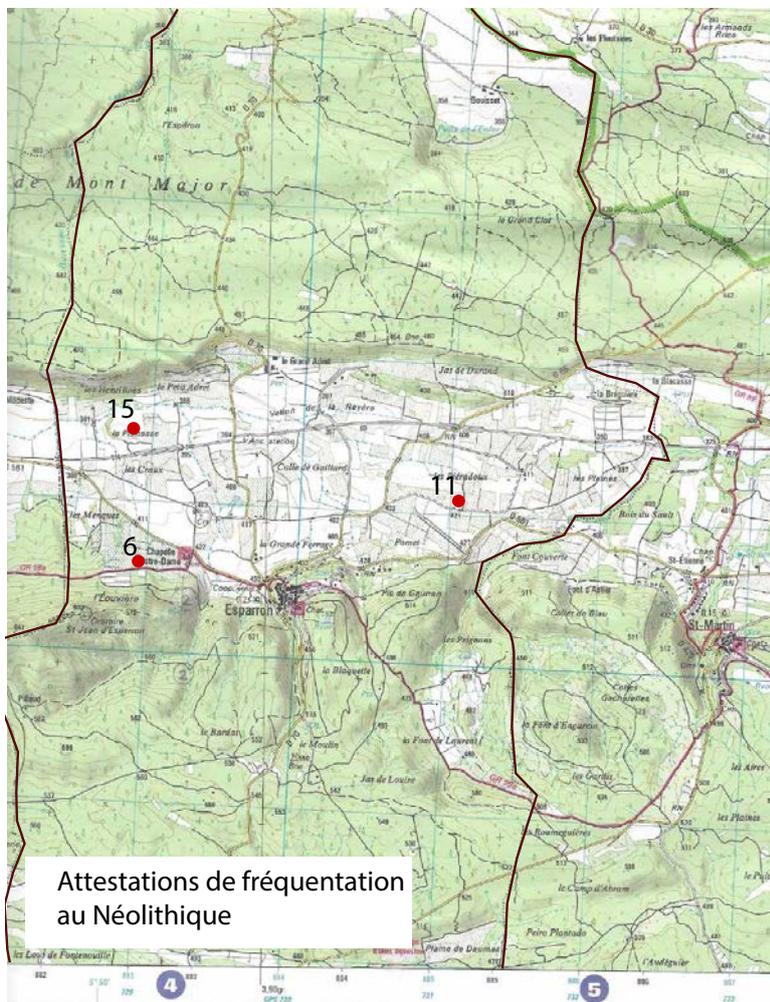
### 3. LA PROTOHISTOIRE

#### 3.1. Le Néolithique et Chalcolithique (âge du cuivre)

Au cours du VI<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C., le Néolithique ancien voit trois innovations majeures : la culture des céréales, le début de l'élevage et l'invention de la céramique. La période suivante, le Néolithique moyen, le chasséen\*, est beaucoup plus répandu dans le Var.

Le Néolithique récent, à partir de la seconde moitié du III<sup>ème</sup> millénaire est suivi par le Chalcolithique qui voit apparaître le travail du cuivre et le mégalithisme\*. Cette période est connue dans le Var par des habitats de plein air et des sépultures (grottes et dolmens).

A Rians, plusieurs habitats de plein air ont été découverts ainsi que de nombreux indices de simples fréquentations. (*Pigoudet 2*, site proche des Toulons, les Sauvèdes et la Neuve, Vignelaure)



A Esparron quelques gisements peu étendus, livrant du silex, de la céramique modelée et pour l'un d'entre eux des haches en pierre polie, sont datables du Néolithique. Il s'agit de l'Eouvière 2 (site n°6), les Piéradou (site n° 11) et la Planasse (site n° 15) à Esparron. Dans ce dernier, on a trouvé de nombreux éclats de silex issus d'un débitage laminaire, des lamelles retouchées, des tronçatures sur lamelles et outils sur éclats, ainsi qu'une meule va-et-vient en basalte, de la céramique lissée (décor de cordon) et commune à pâte brune, datable du Néolithique ainsi que des *tegulae*\* et des fragments de *dolium*\*.

Fig.9 : Carte : Les attestations de fréquentation au néolithique

### 3.2. L'âge du Bronze

L'âge du Bronze ancien, qui commence vers 1800 av. J.-C. est bien moins connu dans le Var que la période précédente.

A l'âge du Bronze moyen (vers 1600-1300 av J.-C.) l'usage des objets en bronze se répand et l'outillage de la pierre régresse progressivement, mais son emploi persistera jusqu'au Bronze final.

A l'âge du Bronze final (Vers 1300-800 av J.-C.), le mode de vie est mieux connu par le nombre de gisements plus élevés. Les morts continuent d'être inhumés dans des grottes au début de la période. Par la suite les grottes sont réoccupées, généralement par des éleveurs mais les habitats permanents ou saisonniers sont situés principalement en plaine et sur les coteaux.

A la fin de la période, l'inhumation sous tumulus devient le rite dominant, bien attesté dans les Alpes-Maritimes. Certaines grottes sont encore utilisées comme ossuaires.

A cette époque, ce sont probablement des Lygyens\* ou Ligures\* qui occupent l'espace du futur département du Var.

A Rians, on connaît plusieurs sites de cette époque : Vignelaure, les Toulons, et la grotte de Baudrimont.

A Saint-Martin-de-Pallières, une occupation de l'âge du Bronze est attestée dans la grotte de la glacière.<sup>8</sup>

Une fouille de sauvetage a eu lieu en décembre 1985 à Saint- Martin-des-Pallières, (responsable E. Mathieu) au lieu-dit La Glacière où des ossements humains et du matériel, attribuables à l'Âge du Bronze final, avaient été signalés. Les restes humains et la céramique étaient pris dans un éboulis de gros blocs colmaté par de l'argile de décalcification. Aucun élément en place n'a été observé, le matériel se situant dans des poches plus ou moins importantes. Plus d'une douzaine d'individus ont été dénombrés, dont un enfant. L'ensemble de ces observations relance une fois de plus le problème des sépultures de l'Âge du Bronze, mal connues en Provence.

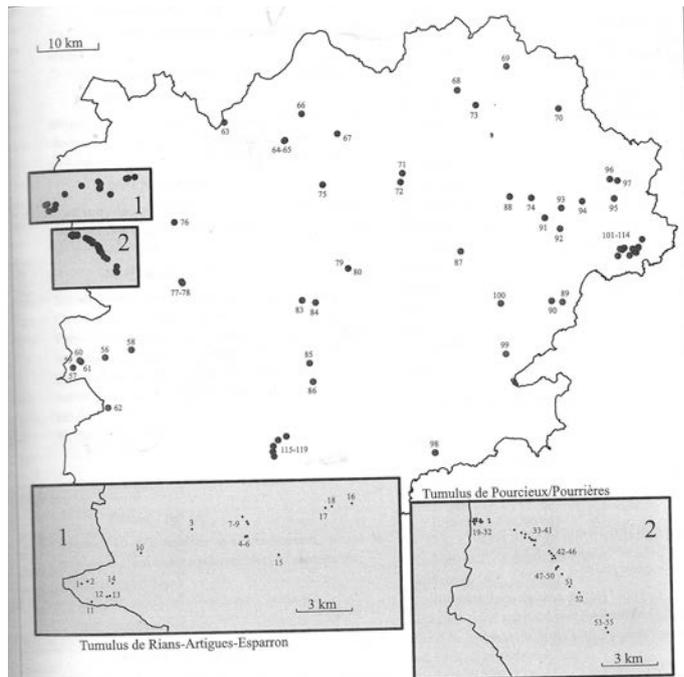


Les tumuli sont des amas artificiel de pierres ou de terre d'ordonnance variable élevés au dessus d'une sépulture. Le rite de l'inhumation, pratiqué durant l'Âge du Bronze et au tout premier Âge du Fer, va être progressivement remplacé par celui de l'incinération en tombe plate en pleine terre dont l'usage va devenir exclusif dans le Var durant le VIème s. av. J.-C.

**Fig.10 : Photo du tumulus des Cartinets à Saint-Vallier-de-Thiey, 06.**

---

<sup>8</sup> Courtin 1986

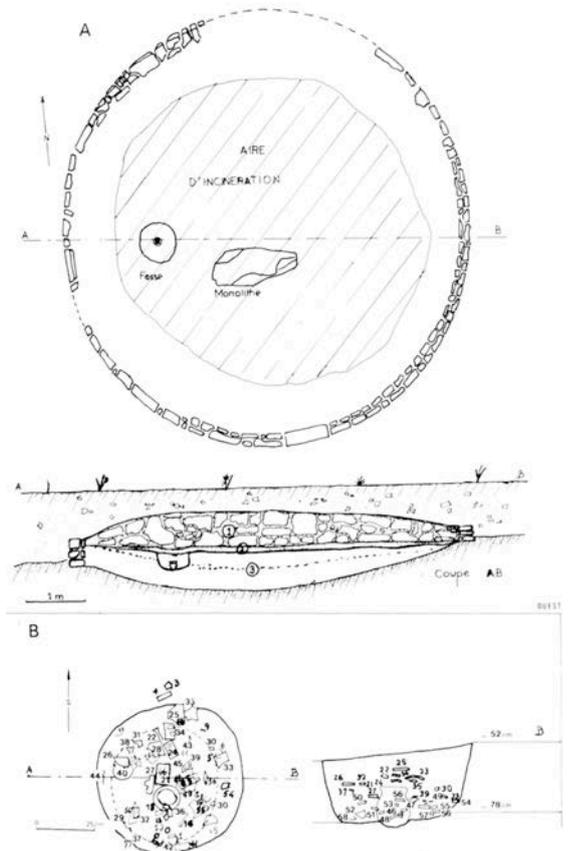


**Fig.11 : Carte des tumuli du Var (Bérato, Digelmann 2002)**

Dans l'ensemble les données collectées sont éparses, peu fiables et souvent incomplètes. En 2002, 119 sites tumulaires étaient recensés dans le Var<sup>9</sup>, mais sans structure apparente ni fouille, il est parfois difficile de différencier le tumulus d'un épierrement de pâturage. Quant à la signification des rites funéraires, sa détermination est encore plus aléatoire.

Leur taille varie de 5 à 15 m de diamètre. La structure du tumulus est limitée par une enveloppe externe verticale sur une partie de sa hauteur, avec des blocs plantés de chant. Une deuxième enveloppe concentrique interne peut doubler le parement extérieur et des structures internes originales peuvent se rencontrer. Les tumulus abritent soit des inhumations, simple ou double, soit des incinérations, souvent secondaires. Un tumulus nécessite un investissement humain, pour sa construction, indiquant une société hiérarchisée et organisée. C'est un monument funéraire qui est élevé pour être vu. Son enveloppe est une architecture signifiante qui matérialise la mémoire ancestrale, entretient le culte des morts. Tout tend à symboliser et concrétiser le statut social et juridique du sujet enseveli. Le mobilier présent dans les tombes fouillées confirme l'appartenance du sujet à une classe dominante

**Fig.12 : Plan et coupe d'un tumulus de la nécropole de la guérine à la Cabasse (Var) (Bérard 1980)**



<sup>9</sup> Bérato, Digelmann 2002

aisée et/ou guerrière.

Nous n'avons pas de connaissance, probablement du au hasard des découvertes et à la conservation des tombes plus simples, sur les sépultures de la masse de la population.

- Les tumuli d'Esparron

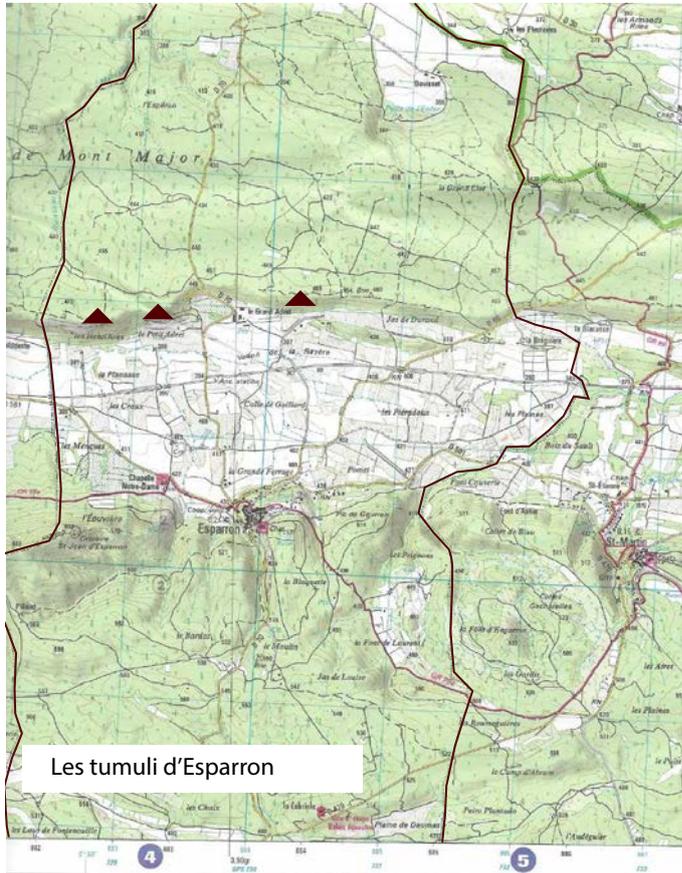


Fig.13 : Carte des tumuli d'Esparron

Les tumuli sont installés le plus souvent sur des lieux élevés avec des vues dominantes. On les rencontre en majorité, en bordure ou au niveau de la rupture de pente d'un plateau. Ils peuvent être isolés ou regroupés.

A Esparron un ensemble de 3 tumuli situés en bordure sud du plateau du Mont Major, en position dominant la plaine.

Fig.14 : Photo d'un des tumulus d'Esparron

Le principal (Le Petit Adret 1) présente un diamètre supérieur à 20 m pour une élévation de l'ordre de 1 m. A 400 m. vers l'est, le second (Le Petit Adret 2), a un diamètre de 15 m environ. Le troisième (Le Grand Adret), d'un diamètre de l'ordre de 15 m. est situé à environ 1 km à l'est du précédent.



**Fig.15 : Vue aérienne du tumulus du petit Adret, Esparron (Borréani 1995)**



**Vue aérienne du tumulus du Petit Adret 1 (site 4)**  
(cliché Jean-Pierre Brun)

Sur ce dernier, l'amoncellement des pierres ayant partiellement glissé sur la pente, la bordure nord limitée par des blocs posés de chant est dégagée. Aucun élément ne permet de préciser la date de construction de ces tertres funéraires, généralement rattachables à la période de la fin de l'Âge du Bronze ou du début de l'Âge du Fer.

Un autre tumulus a été localisé à Pillaud, sur la commune d'Artigues.

On en connaît plusieurs à Rians également.

Le regroupement de tumulus de Rians, Artigues et Esparron (Figure 11) ne présente pas, au niveau de nos connaissances actuelles, de nécropole organisée (comme à Pourrières avec ses 50 sépultures) et les sépultures ne dominent pas une grande voie de passage, même si les tumuli d'Esparron dominent une vallée plus large.

### 3.3. L'âge du Fer

Durant toute cette époque, entre le VIII<sup>ème</sup> siècle et le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.C., les territoires correspondant à la France actuelle sont progressivement fréquentés par des populations qui possèdent l'écriture (les Grecs, les Romains). En revanche, les peuples locaux (Celts, Gaulois, Ligures, Ibères...) écrivent peu, ou pas du tout. C'est donc l'archéologie qui fournit, en plus des quelques textes grecs ou latins, l'essentiel de nos connaissances sur ces groupes humains.

L'âge du Fer est découpé en deux périodes :

Le premier âge du Fer (- 800 à - 450) ou période de Hallstatt (du nom d'un important site autrichien), le second âge du Fer (- 450 au changement d'ère) ou période de la Tène (du nom d'un habitat et de nécropoles fouillées en Suisse).

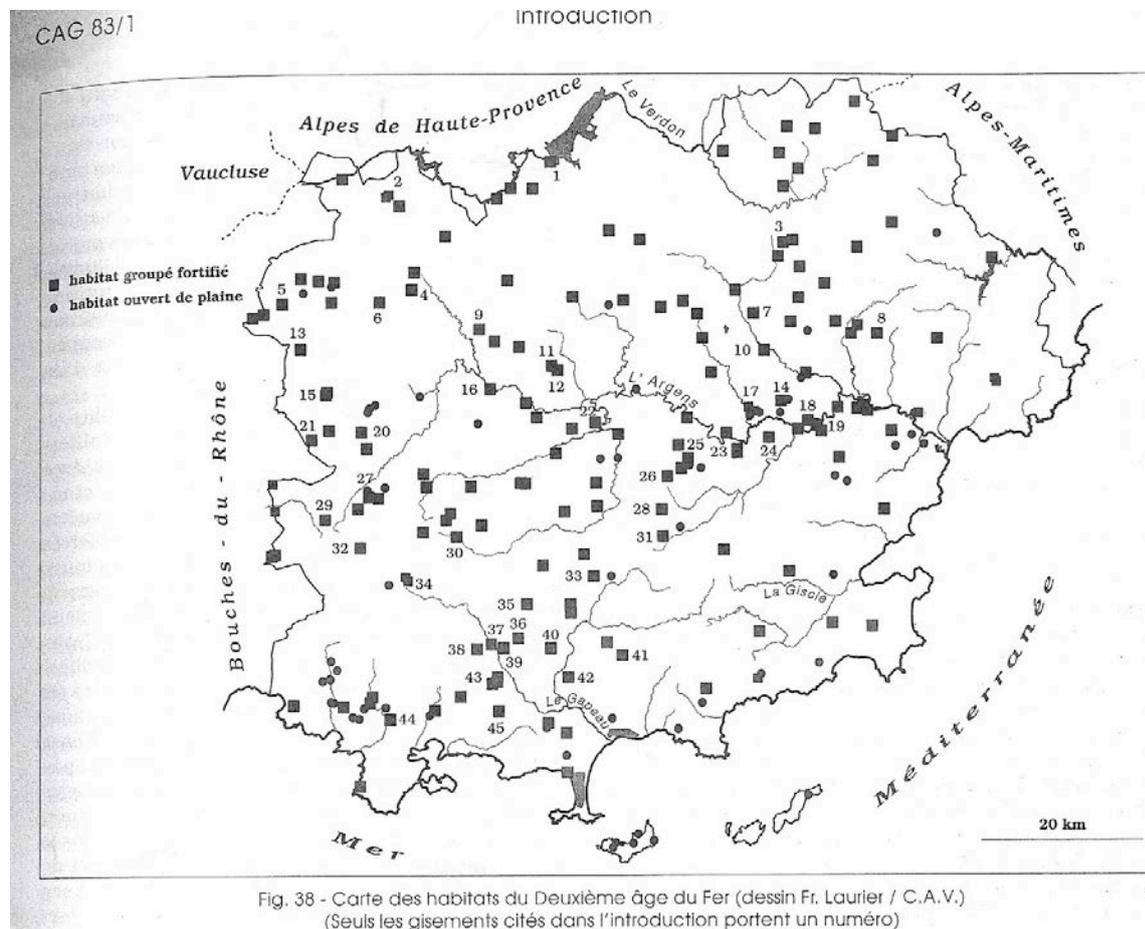
Pendant les deux premiers siècles de la période, les caractéristiques des implantations humaines de l'âge du Bronze ne sont pas modifiées. Les formes de l'habitat (fermes, hameaux, petites agglomérations) sont peu standardisées et les centres de peuplement se déplacent aisément sur le territoire.

C'est au cours du VI<sup>ème</sup> siècle qu'émergent, au sein de ce tissu rural, des habitats agglomérés, perchés ou non.

Leurs délimitations internes ou externes (palissades, fossés) montrent une organisation collective des espaces : rues et places, grands bâtiments de rassemblement, secteurs de stockage des denrées agricoles (greniers sur poteaux), « quartiers » dédiés à l'artisanat

et à l'habitation.

L'habitat de hauteur non fortifié est peu fréquent. Les occupations de plaine, piémont, coteau et plateau sont toujours ouvertes, et présentes durant pratiquement tout l'âge du Fer. Celles de plaine se développent surtout au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. sous forme de hameau, lorsque l'habitat perché est déserté.



**Fig.16: Carte des oppidum du second âge du fer dans le Var. (Brun 1999**

Dans le Var on recensait en 1999, 372 gisements de l'âge du Fer. Ce sont principalement des sites d'habitats perchés. Mais l'approche de cette période est biaisée par la méconnaissance des habitats de plaine. A Pourrières, un habitat de pente non fortifié à été fouillé en 1993. Les exemples d'habitat non fortifié sont rares dans le département du Var.

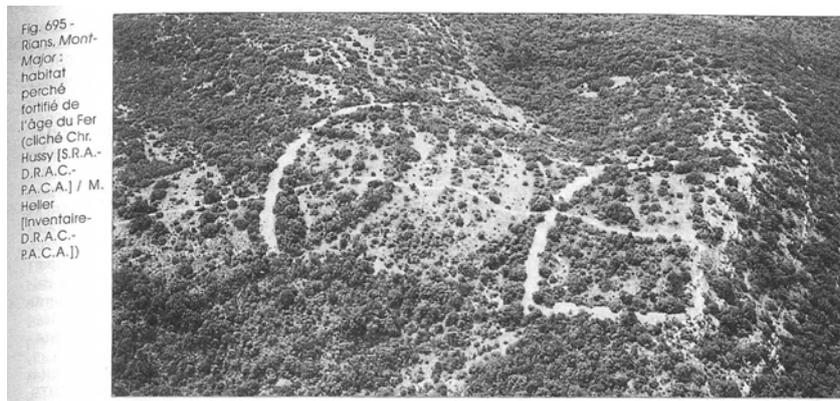
Cette période correspond plus ou moins à l'arrivée des grecs à Marseille. On connaît peu les rapports entre les indigènes et les grecs durant les VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècles. Ils semblent cependant principalement commerciaux.

A partir du IV<sup>ème</sup> siècle, la pression des indigènes sur la cité de Marseille semble s'accroître. Ainsi les places fortes grecques se concentrent sur le littoral (*Obia*, *Tauroeis*) laissant l'arrière pays aux tribus indigènes en place (Strabon, Plin – contre les ibères, les barbares qui habitent le long du Rhône, les Salyens\* et les ligures des Alpes). Au II<sup>ème</sup> siècle, les attaques des peuples ligures semblent s'accroître. Cette situation conflictuelle ne se dénouera qu'avec l'intervention romaine en 125-123 av. J.-C. et l'attaque des Salyens sur les territoires de Marseille en 125 av. J.-C.

Notre région présente durant tout l'âge du Fer une continuité culturelle, restant immobile par rapport à d'autres parties de la Gaule, ou la région de Marseille. L'âge du Fer ne se termine donc vraiment dans notre région qu'en 30/20 av. J.-C., lorsque les comportements seront totalement soumis à l'influence romaine.

A Rians, la période est bien représentée par neuf sites fortifiés et trois groupes de tumulus.

- Le mont Major, Rians<sup>10</sup>



Habitat perché fortifié de l'âge du Fer (IIème- Ier siècle av. J.-C.). Le site est implanté au bord d'un plateau qui culmine à 587 m.

**Fig. 17 : Vue aérienne de l'habitat du Mont Major (Brun 1999)**

Il possède un système d'avant mur barrant les accès à l'est, au sud et au nord et protégeant une superficie d'environ 2,5 ha. L'extrémité ouest du site est enclose par un rempart qui joint les avant-murs et la falaise à l'ouest. Il isole ainsi une zone couvrant environ 9000 m<sup>2</sup>, à l'intérieur de laquelle sont visibles plusieurs habitations aux murs constitués d'un double parement de blocs posés de chant.

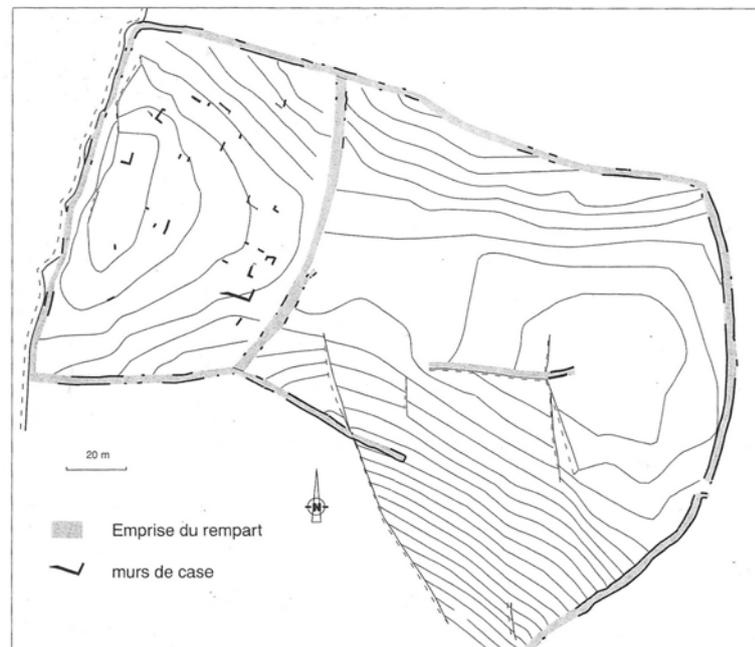


Fig. 696 - Rians: Mont-Major : pla de l'habitat fortifié (plan Fr. Laurier C.A.V.)

**Fig. 18 : Plan de l'habitat de Mont Major (Brun 1999)**

A Artigues et Saint Martin, on recense deux habitats perchés fortifiés.

- La montagne d'Artigues

Habitat perché fortifié de la fin de l'âge du Fer, réoccupé à la fin de l'Antiquité, dont il ne subsiste que l'enceinte formée d'un mur barrant la crête à l'ouest. Il est probable que l'habitat occupait toute la crête jusqu'au village médiéval. Vers l'ouest l'accès naturel à la crête est barré par deux avant-murs bâtis en gros blocs. La fortification a été construite

<sup>10</sup> Brun 1999

et occupée aux II<sup>ème</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. puis réoccupée à partir du V<sup>ème</sup> siècle après J.-C.

- Le Collet de Biaou. St Martin

Habitat perché fortifié de l'âge du Fer, situé à 500 m d'altitude. L'habitat couvre 2 à 3 ha. Il est défendu par une enceinte dont les tronçons sud et nord servent de soutènement et se raccordent à la falaise bordant le site à l'ouest. Dans le secteur oriental le plus facilement accessible, la muraille est renforcée par une tour. La défense est complétée par un avant mur (Larg. env. 2 m) accolé à l'enceinte principale à son extrémité ouest. Cette muraille entoure le sommet à l'est et au sud et aboutit au nord sur une falaise. La zone enclose par l'enceinte a été réaménagée à l'époque moderne (charbonnières, cabanes, murs de soutènement et d'épierrement), ce qui rend difficile la lecture des vestiges antiques.



#### 4. ANTIQUITE

Ce n'est qu'au début de notre ère, sous l'empire, que la « Pax romana » s'est imposée. Peuples celtes et colons latins se sont mélangés.

En -27, la Provence pacifiée sous le règne d'Auguste devient officiellement province romaine.

A partir du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, la région se romanise peu à peu, et les habitats se développent dans les plaines.

On termine la période romaine à la fin de l'empire romain d'occident en 476. A cette date la christianisation de la Provence est déjà bien avancée (pénétration du christianisme dès le III<sup>ème</sup> siècle, 415 : fondation de l'abbaye de Saint Victor).

La vallée de Vances se trouve à proximité de la voie reliant Aix-en-Provence à Riez.



Fig. 19 : Principales voies et agglomérations antiques (Panarotto 2008)

#### 4.1. La villa romaine - La villa de Notre-Dame du Revest

**Fig. 20 : Vue aérienne de la chapelle Notre-Dame du Revest (DRAC PACA – Patrimage)**



Sur la commune d'Esparron se trouve le site majeur de toute la vallée pour l'époque romaine : la *villa*\* de Notre-Dame du Revest <sup>11</sup>, signalée par un matériel très abondant répandu sur un hectare, à l'ouest et au sud de la chapelle et du cimetière.

L'emplacement de la partie d'habitation, à l'ouest de la chapelle, est signalé par de nombreux fragments de vaisselle

céramique ainsi que par des plaques de marbre blanc et gris, une moulure de marbre blanc et des enduits peints. Le secteur au sud de la chapelle correspond lui à l'emplacement de la partie agricole marqué par de nombreux fragments de *dolia*\*, des éléments de cuves (moellons calcaires liés à la chaux et enduits d'une couche de béton de tuileau de 5 cm. d'épaisseur) et la présence d'un sol de béton appartenant probablement à un pressoir, en place sur le chemin traversant le champ de vigne.

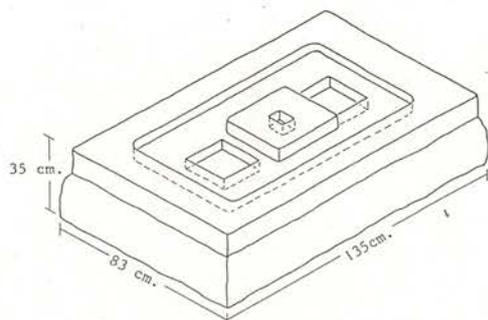


De ce pressoir provient un bloc d'assise de jumelles remployé comme base de croix au bord de la route<sup>12</sup>, ainsi qu'un bloc quasi identique déplacé jusqu'au parc du château, au sommet de la colline située à l'est de celui-ci.

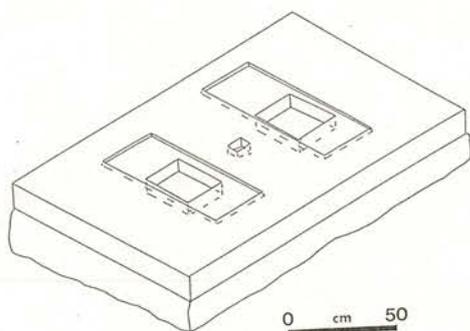
**Fig. 21 : Photo de la croix devant la chapelle avec le bloc en réemploi.**

<sup>11</sup> Cortez 1887, p. 41-46, Borréani 1999

<sup>12</sup> Brun 1986, n°33, p.155



bloc utilisé comme piédestal de croix



bloc déposé dans le parc du château d'Esparron

**Fig. 22 : Dessin des 2 blocs de base de pressoir.  
(Brun, 1986)**

**Fig. 23 : Reconstitution  
d'une huilerie antique**

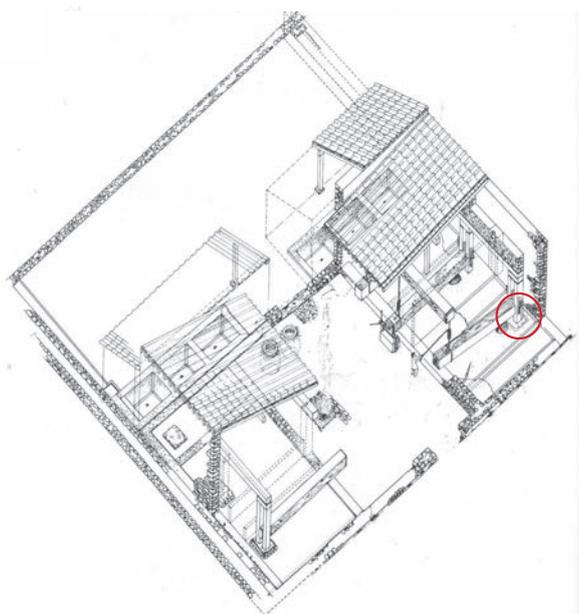


Fig. 119. — N° 45 : LA GARDE, Saint-Michel : restitution axonométrique de l'huilerie  
(dessin J.-M. Gassend, S.A.A./C.N.R.S.) (échelle : 1/200).

Il semblerait que les ruines romaines étaient encore en partie visibles à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>13</sup>, Cortez donne plus d'informations que les observations faites par les archéologues dans les années 2000.

Selon lui, « les eaux de la source furent captées et amenées à la villa au moyen d'un canal qui suivaient les sinuosités du terrain et dont on aperçoit encore de temps en temps la cuvette faite en solide ciment romain ; un puits fut creusé ». Encore d'après Cortez, ce puits a été observé lors du transfert du cimetière d'Esparron en 1856 : « ...les travaux d'ameublissement du sol ont fait découvrir un ancien puits comblé, dont les parois, formées par des pierres taillées, de petit appareil et posé par assises régulières, dénotent le travail architectural des romains. Une charte de l'an 1030<sup>14</sup> le mentionne déjà comme antique : « *pateum anticum* ». ». Cortez parle également de « fouilles » qui ont mis au jour des tombeaux recouverts de pierre et de briques, dites « *sarrasines* », dont l'une contenait une monnaie (égarée), ainsi qu'un fragment d'épée (qu'il attribue au légionnaire romain).

Il peut s'agir de « fouilles » effectuées en 1884 lors d'un travail de nivellement derrière l'église.<sup>15</sup>

Il faut cependant préciser que les interprétations archéologiques et historiques de Fernand Cortez sont à considérer avec prudence, notamment sur les méthodes de datation de ces vestiges.

Il semblerait que le site ait accueilli une villa romaine, dont seuls des éléments de la *pars rustica*\* ont été observés.

Il pourrait s'agir d'une exploitation de vin ou d'olive, au vu des éléments architecturaux retrouvés, notamment les bases de pressoir.

Selon l'étude des céramiques trouvées lors des prospections, le site est occupé dès le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., jusqu'à la fin de l'Antiquité (Ve-VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Un prieuré\* appartenant à Saint-Victor lui succédera au Moyen Âge.

---

<sup>13</sup> Cortez 1887

<sup>14</sup> CSV . n° 299

<sup>15</sup> Chaix 1933, p. 19

- Les inscriptions

Deux inscriptions funéraires (C.I.L., XII, N°349 = Gascou 1995, N°156 et C.I.L., XII, N°350 = Gascou 1995, N°157) sont déposées dans la chapelle sans que l'on soit assuré de leur provenance.

- **Fig. 24** - La première est dédiée à T(itus) Domit(ius) Pedullus de la tribu *Teretina* qui avait rempli toutes les charges dans la colonie d'Arles. L'épithaphe date de l'époque julio-claudienne (entre 27 av. J.-C. et 68 ap. J.-C.), et l'épithète *Arelatensis* tend à montrer que Pedullus est mort hors du territoire de sa colonie, en l'occurrence dans celle d'Aix.



T(itus) Domit(io) L(ucii) f(ilio) Ter(etina tribu) Pedullo  
Arelatensi omnibus  
honorib(us) in colon(ia)  
sua functo Eutythion  
libertus

« A Titus Domitius Pedullus, fils de Lucius, appartenant à la tribu Teretina, arlésien, qui s'est acquitté de tout les honneurs dans sa colonie. Eutythion, son affranchi (a élevé ce monument).»

- **Fig. 25** - La seconde inscription est datable du IIème s. ap. J.-C., est dédiée à plusieurs membres de la famille Iula, G. Iulius Vitio, Iulia Avita, par Q ; Iulius Superstes et Q. Lucanius Insequens, respectivement leur frère et leur époux.



G(aio) Iulio  
Vitoni Q(uitus)  
Iulius Sup-  
erstes fratri  
Insequens op-  
tumaе uxori

«A Gaius Julius Vitio.  
Quintus Julius Superstes pour son frère.  
A Julia Avita, fille de Quintus.  
Quintus Lucanius Insequens pour  
son excellente épouse.»

## 4.2. Le domaine des Toulons

Un exemple d'exploitation vinicole de la même époque est encore visible à Rians, sur le domaine des Toulons.

Connu depuis 1962 par des découvertes fortuites et des prospections, le site des Toulons/La Vicarie a fait l'objet d'une opération de fouille programmée de 1993 à 1996 par le Centre Archéologique du Var, sous la direction de J.-P. Brun, G. Congès et † P. Lecacheur. Cette opération a mis au jour la *pars fructuaria*\* dotée d'une installation vinicole, d'un four de tuilier ainsi que d'un mausolée établi à une centaine de mètres de l'établissement<sup>16</sup>. L'installation vinicole s'organise autour de deux cours, l'une au nord accueillant les équipements de pressurage, l'autre au sud étant encadrée par de grands bâtiments destinés au stockage du vin en *dolia*.

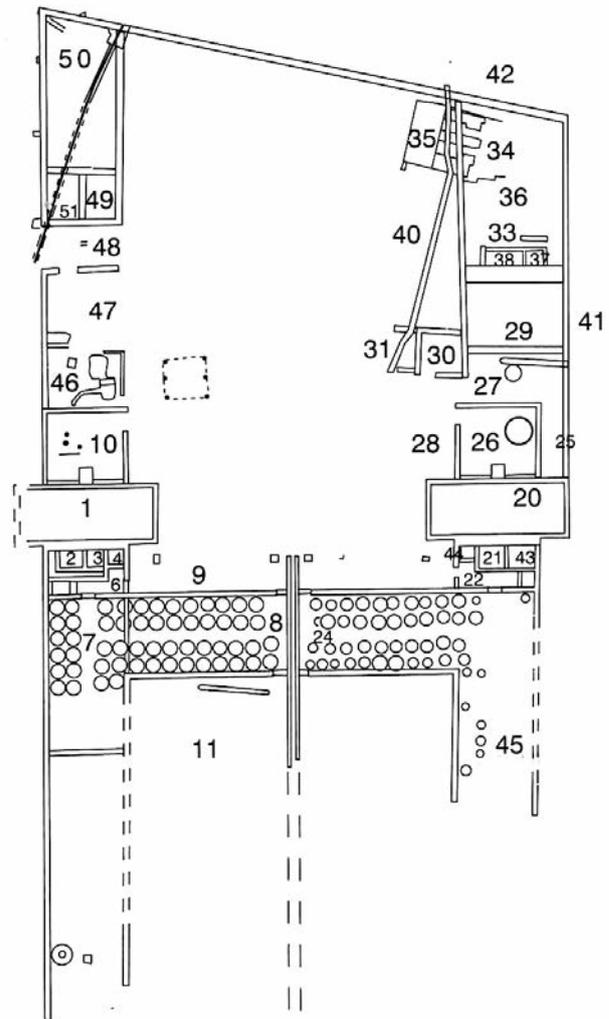


Fig. 1 : Les Toulons. Localisation de la cabane 1 dans l'emprise de la villa (d'après Brun 1999).

## Fig. 26 : Plan de la villa des Toulons (Brun, Congès 1995)

### 4.3. Les autres vestiges antiques à Esparron

Pour cette époque, des installations rurales sont localisées ailleurs dans la commune :

- à Pomet (n°12, avec traces de four) , habitat et four, gallo-romain, *Tegulae* dont surcuits, brique de four, meule en basalte, céramique, *dolia*.
- Au Craux (n° 9), concentration de tuiles sur une petite surface (200m<sup>2</sup> – Gallo romain).
- La Rayère (n°13 et 14) habitat rural de l'époque romaine. Matériel abondant sur 500 m<sup>2</sup> environ, en particulier en réemploi dans des restanques abandonnées. L'habitat était installé sur un replat exposé au sud et adossé à une petite barre

<sup>16</sup> Brun 1999, 597-604 ; Brun, Congès 2014

rocheuse, en sommet de colline. A environ 150 m. à l'ouest, abondant matériel rassemblé sur des clapiers d'épierrement sur la pente sud de la colline et présence de fragments épars dans le champ de vignes situé en contrebas de la colline au nord. Site détruit. *Tegulae*, *imbrex*, meule et céramique.

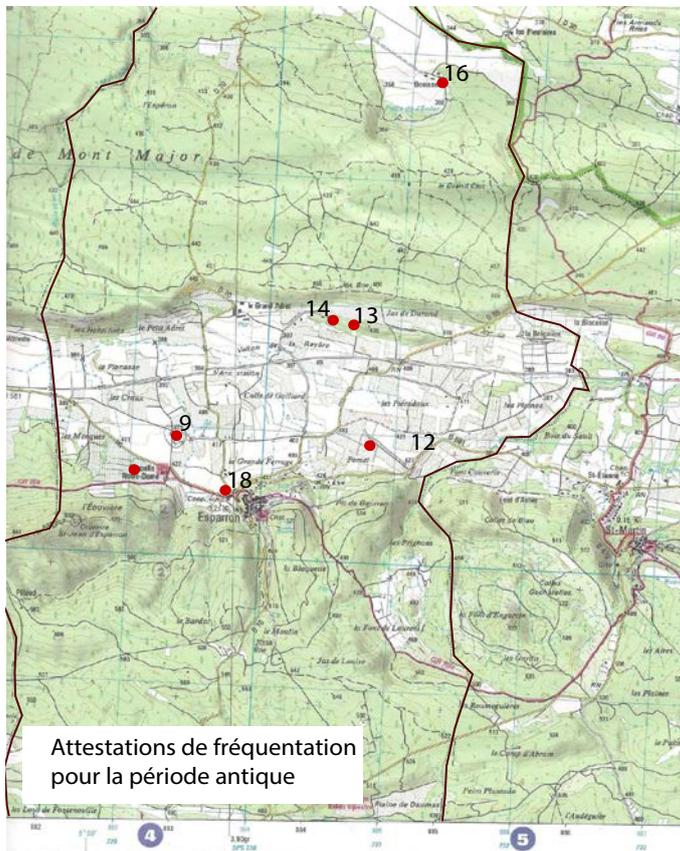


Fig. 27 : Carte : les attestations de présence durant l'Antiquité

- La Bastide Bouisset (n° 16) abrite peut-être les vestiges d'un habitat rural de l'époque romaine. Aux abords de la ferme actuelle on observe plusieurs murs arasés qui pourrait appartenir à la Bastide de Bouisset signalée au XIV<sup>ème</sup> siècle<sup>17</sup> ou éventuellement à une construction plus ancienne (présence d'un gros fragment de *tegula* près de la ferme et de fragments roulés de *tegulae* dans le champ situé à l'ouest).



Fig. 28 : Vu d'un reste de mur à la Bastide Bouisset (DRAC PACA - Patrimoine)

<sup>17</sup> Cortez 1887, p. 107 : mention du testament daté de 1340 de Bertrand d'Esparron léguant la Bastide de Bouisset à son fils Foulques

## 5. PERIODE MEDIEVALE

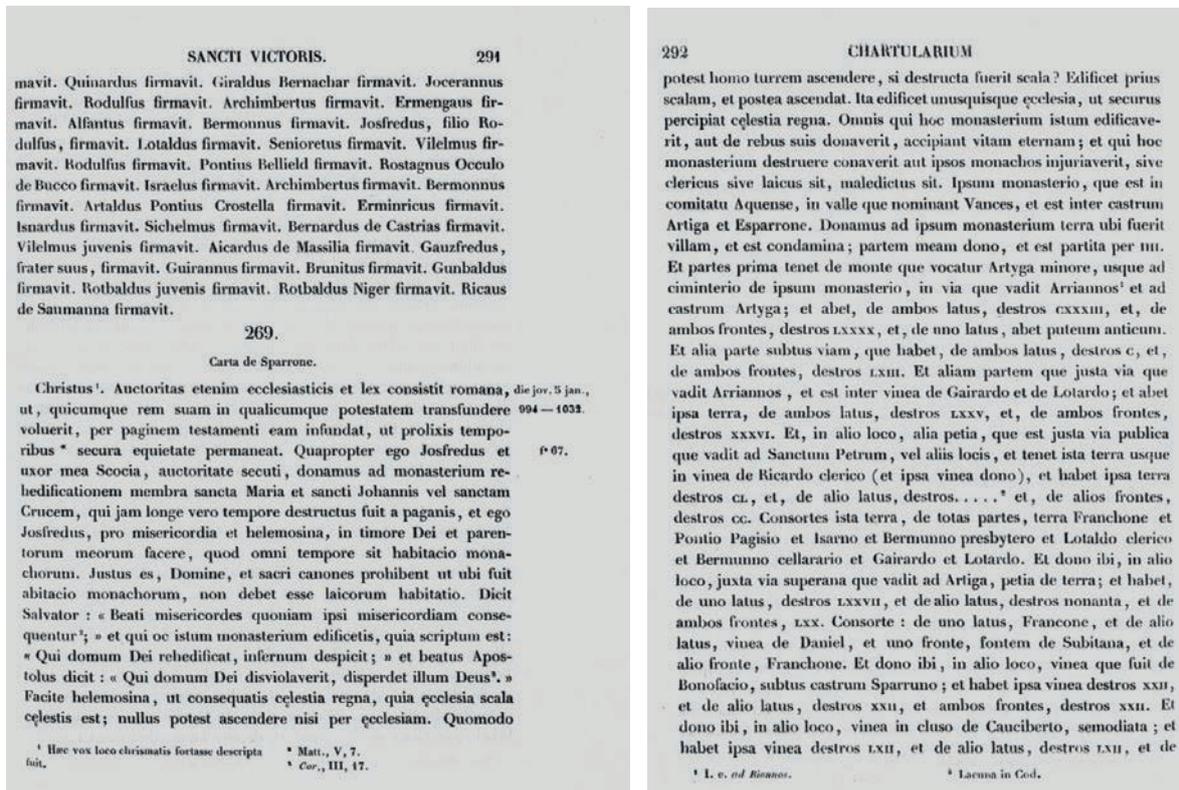
Le Moyen Âge est une période de l'histoire de l'Europe, s'étendant de la fin du Vème siècle à la fin du XVème siècle, qui débute avec le déclin de l'Empire romain d'Occident et se termine par la Renaissance et les Grandes découvertes.

La période est subdivisée entre le haut Moyen Âge (Vème-Xème siècles), le Moyen Âge central (Xème-XIIIème siècles) et le Moyen Âge tardif (XIVème-XVème siècles).

On parle également pour la période de transition entre l'antiquité romaine et le Moyen Âge d'« antiquité tardive », période commençant vers le IIIème siècle, moment de la séparation de l'empire romain (Dioclétien) et se terminant dans le VIème siècle

Nous avons peu de données, que ce soit au niveau de l'archéologie ou des textes pour la période allant de la fin de l'Antiquité au XIème siècle. A partir du XIème, les informations se densifient : le dossier d'Esparron dans le cartulaire de Saint-Victor occupe presque quatre folios (seize chartes). Il s'ouvre sur la fondation du prieuré.

### 5.1. Le monastère\* Sainte-Marie et Saint-Jean et la chapelle du Revest



Cartulaire de Saint Victor, CSV, n°269

Fig. 29 : Le cartulaire de Saint Victor, n°269

Le monastère chrétien qui s'élève sur la villa romaine ne nous est connu que par des évocations dans des textes du XIème siècle.<sup>18</sup>

Le monastère a dû se construire sur le site de l'ancienne villa antique. C'est au XIème ou XIIème siècle que la chapelle actuelle fut rebâtie, apparemment, sur les ruines de ce

<sup>18</sup> CSV, n° 267, 268, 269

monastère<sup>19</sup>.

Aux Vème et VIème siècles on assiste à une christianisation des campagnes. Le réseau des paroisses reste lâche au début du VIème siècle, pour nombre de laïques le culte se déroule dans des édifices privés, les oratoires. Si les premiers siècles les églises se construisent grâce à des moines constructeurs, à partir du VIème siècle, ce sont de puissants laïques qui en sont à l'origine<sup>20</sup>.

La charte de 1030 ne dit pas à quel ordre de religieux se rattachaient les moines.

Vous trouverez sur la plupart des historiques d'Esparron que le monastère était cassianite\* (de l'ordre de saint Cassien) et qu'il a été fondé au VIème siècle. Même si cela semble probable, cela ne reste que des suppositions. Aucune source ne permet d'affirmer, ni l'origine des moines occupant ou ayant construit ce monastère, ni la date de sa construction.

Il est souvent admis que les invasions sarrasines, entre le VIIIème et le XIème siècle sont la cause majeure de déstructuration du territoire. Il faut cependant en avoir une vision plus nuancée.

Le monastère d'Esparron nous en fournit un exemple. Dans cet acte rédigé entre 994 et 1032 (CSV 1857, Ch. 269), on sait que l'édifice du monastère est depuis longtemps ruiné sous l'action des « païens ». Il est alors remis à Saint-Victor\* pour être reconstruit. Avec le monastère est donnée un territoire qui était antérieurement celui d'une villa : « *terra ubi fuerit viliam* ». Un tel document peut nous amener à conclure à une désertion complète de l'espace en considérant que l'église est détruite et la villa abandonnée. Mais ce n'est pas le cas. La donation montre que les limites du terroir sont connues et les terres cultivées. Au delà, un passage de la charte laisse sous-entendre que les bâtiments du monastère ont été réoccupés par les laïques. C'est également dans ce texte que l'on apprend l'existence d'un puits à proximité du monastère.

Source, Charte de 1030 (C.S.V. n°269) :

Geoffroy de Rians et sa femme Scocia, dans le but de coopérer à la réédification du monastère « *qui depuis fort longtemps avait été détruit par les infidèles* », font donation au nouveau monastère et à sa dépendance l'église de Notre-Dame, placée sous l'obédience de l'abbaye Saint Victor de Marseille, dans cette vallée appelée Vances qui se trouve entre les châteaux d'Artigues et Esparron.

Zerner 1990 :

« Il s'agit de la troisième donation qui est antérieure à 1032<sup>21</sup>. Le donateur et sa femme donnent d'abord une ancienne villa devenue condamine, *terra ubi fuerit villa et est condamina*, plus précisément leur part qui consiste en quatre pièces de terre dont les dimensions des quatre côtés sont données en destres. L'une va de la "petite montagne d'Artigues" au cimetière du monastère sur la route d'Artigues à Rians et possède un ancien puits, une autre se trouve sous la même route, une autre se trouve à côté de la route entre deux vignes, et la quatrième, entourée de terres, est près d'une autre route et va jusqu'à une vigne. Aux morceaux de condamine, le donateur et sa femme ajoutent d'autres pièces de terre et de vigne, très soigneusement définies par les terres qui les bordent, dont les propriétaires sont indiqués par leur nom – vingt noms différents

---

<sup>19</sup> CSV n°269

<sup>20</sup> Codou 2003

<sup>21</sup> CSV, t. I, p. 291-3, charte n 269, datée du mois de janvier, la veille du jeudi de l'épiphanie, sous le règne de Raoul (qui meurt en 1032) : donation de Josfredus (Geoffroy de Rians) et sa femme Scocia.

apparaissent ainsi une ou plusieurs fois<sup>28</sup>. Ceci n'empêche pas que les dimensions des quatre côtés soient également données : on distingue ainsi une terre entre une vigne et une source, une vigne sous le castrum d'Esparron, une autre vigne dans un autre lieu-dit (parmi les confronts on note une vigne dont on dit qui l'a plantée), dans un lieu-dit différent encore une autre vigne dont on dit aussi qui l'a plantée, ailleurs encore une très grande terre bordée par une vigne plantée, une autre terre et une rivière<sup>29</sup>. On voit que certaines vignes ont été plantées récemment. Mais l'ensemble des parcelles mesurées de façon si précise semble s'insérer dans un paysage dessiné depuis longtemps, marqué par une condamine divisée en quatre morceaux, le vieux puits, le chemin. »



D'après Cortez, les traces matérielles subsistant de ce monastère seraient « 2 larges pierres quadrangulaires, polies légèrement creusées à leur face supérieure. Le creux porte un encadrement de moulures rectangulaires. Elles ont les formes et dimensions des tables d'autel qui se firent communément à partir du Vème siècle. »

**Fig. 30 : Tables d'autel, chapelle Notre-Dame du Revest**

Des événements violents qui ont secoué la Provence dans les trois premiers quarts du Xe siècle, nous ne connaissons que ce qu'en ont dit de lointains chroniqueurs et une poignée de chartes, c'est-à-dire peu de choses. Suffisamment cependant pour imputer au climat d'insécurité permanente engendré par les raids sarrasins une part au moins de la floraison castrale. Les abbayes et évêchés semblent être ceux qui ont le plus soufferts de ce raids, nous avons peu de sources concernant l'habitat.

La chapelle actuelle date du XIIème siècle.

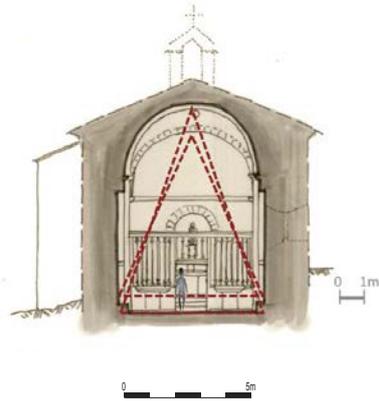
La première mention de cette église sous le nom de Notre-Dame-du-Revest provient de la charte de 1177. Elle perd alors son nom de monastère et église de Notre-Dame et Saint Jean-Baptiste auprès d'Esparron.

Elle a été classée monument historique en janvier 1926.

Elle est une belle illustration de l'art roman. Elle mesure à l'intérieur 26 m de long, 5,5 m de large et 7,75 m de haut.



**Fig. 31 : Vue de la chapelle (DRAC PACA – Patrimoine)**



Plan et coupe  
Chapelle Notre-Dame du Revest  
CNRS- PRSP Sésames

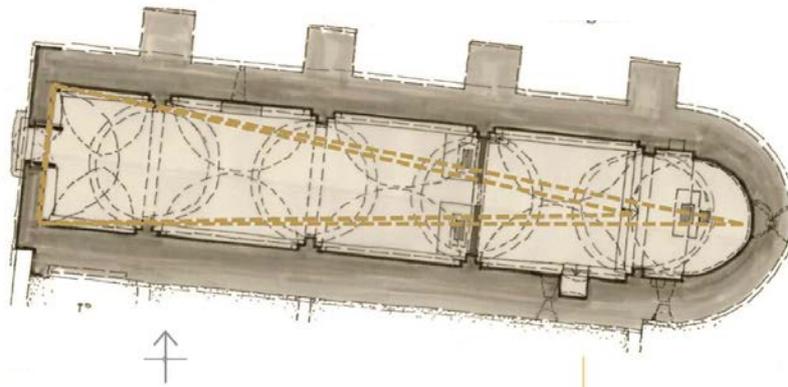


Fig. 32 : Plan et coupe de la chapelle Notre-Dame du Revest (CNRS – PRSP Sésames)

Cortez nous en donne une description complète dans son livre sur l'histoire d'Esparron : « Cette église est de style roman ; elle est bien orientée ; quatre contreforts extérieurs, placés du côté nord seulement, soutiennent l'effort des quatre travées intérieures ; l'abside, à l'est, de forme ronde, est remarquable par le bel appareil de ses pierres. La façade, aux assises régulières comme l'abside, se distingue par la porte d'entrée à plein cintre, couronnée d'un fronton ou galbe en éventail, au dessus duquel a été rapporté un écusson en pierre, à demi brisé, dont les quelques fragments en relief permettent d'y reconnaître les attributs d'un évêque ou d'un abbé mitré. Une seule ouverture, très exigüe, d'une forme singulière, rectangulaire et rétrécie au centre, perce la façade au dessus, mais non à l'aplomb de la porte.

A l'intérieur les dimensions 26 m de longueur, 5,5 mètres de large et 7,75 m de hauteur. L'église n'a qu'une seule nef à 4 travées ; les voûtes en berceau sont soutenues par des arcs doubleaux portés par des pilastres. Un cordon règne tout autour des parois latérales au dessus des fausses arcades, lesquelles sont toutes cintrées, à l'exception des deux de la première travée, à l'entrée, qui sont ogivales.

L'abside, en cul de four, est d'un très bel appareil.

La nef n'est éclairée que par un *oculus* de très petites dimensions au dessus de l'arc de l'abside et par la petite et singulière ouverture, en forme de i sur la façade ; une fenêtre cintrée, en forme de meurtrière, percée dans le mur nord, a été fermée à l'extérieur...

La porte d'entrée est formée, à l'intérieur, par un grand linteau en pierre surmonté d'un arc de décharge.

Le sol de la nef est dallé de grandes pierres vers le fond, tandis que la première partie de ce dallage, probablement ruiné, se trouve aujourd'hui recouvert d'un autre dallage de

forme très rustique superposé au premier ; un grillage en bois sépare les deux parties<sup>22</sup>. »

Les armes des Arcussia accolées à celles de Glandevès, peintes en forme de litre funèbre sont reproduites sur chacun des pilastres soutenant les arcades.

Une tombe est marquée par une dalle. On y lit l'épithaphe de François d'Arcussia, décédé en 1505 et de son fils Jean d'Arcussia décédé en 1546.



Une porte percée dans l'abside du côté épître établissait autrefois la communication entre l'église et le monastère adossé à la face sud. En 1856 on y établit le cimetière communal.

**Fig. 33 : Vu de l'arrière (sud) de la chapelle (DRAC PACA – Patrimage)**

La statue de la sainte vierge que Cortez décrit dans son livre a malheureusement été volée, dans les années 1974/1975. C'était une statue du XIII<sup>ème</sup> siècle mesurant 0,85 m de hauteur.



**Fig. 34 : La statue de la Sainte Vierge volée dans les années 1970 (Ministère de la culture, Notice Mérimée PM83000282)**

<sup>22</sup> Cet ouvrage s'appelle un jubé. Il sert à séparer le chœur des religieux de la partie de la nef réservée aux fidèles.



Un autre objet volé récemment (Août 2019) est la cloche de la chapelle, qui elle datait de 1869. Elle était en bronze, pesait 53 kg et mesurait 44 cm de diamètre. Elle portait un inscription mentionnant les donateurs et la date: « D. BRANDY ANDREO A. PAROCHO PATRINI D. VVE ARTHUR DE SINETY PATRINA ANGELICA DE BOISGELIN DONATORE D. JUSTINO MICHEL 1869 »

Fig. 35 : Photo de la cloche volée ((Ministère de la culture, Notice Mérimée)

## 5.2. Le bourg castral du Revest

A partir du XII<sup>ème</sup> siècle, se développe une communauté proche d'Esparron, celle du Revest Notre-Dame, dont les vestiges sont situés sur un petit sommet se détachant de la colline de l'Ouvière.

Au cours du XI<sup>ème</sup> siècle, le monastère reçoit un certain nombre de donations qui sont parfois des redevances. On a en effet, bien du mal à libérer l'Église de la tutelle des laïcs. Un acte nous apprend que, en 1177, pour conforter leur seigneurie qui représente environ le tiers des terres arables, les moines font venir les habitants du Revest.<sup>23/24</sup>



Vue aérienne de Notre-Dame du Revest (site 1)  
(cliché Jean-Pierre Brun)

Fig. 36 : Vue aérienne de la chapelle et du bourg castral (Borréani 1995)

<sup>23</sup> CSV, t. II, P. 584-5, n 1110, 21 mai 1177 : le comte de Provence demande à ses fidèles de ne pas empêcher la restauration et la translation du petit village de Revest d'Esparron par le prieur d'Esparron.

<sup>24</sup> Un privilège d'Alphonse II, daté de 1177, permet à l'abbaye de Saint-Victor de construire des *castre* et *villae* et y transférer les populations partout où les moines le désirent.

**Fig. 37 : Vue aérienne du castrum du Revest (DRAC PACA – Patrimage)**



Ce texte est en fait la suite d'un arbitrage prononcé par Alfonse Ier en 1177 entre les moines de Saint-Victor et Guilhem de Simiane et Guilhem de Rians, qui avait tenté d'empêcher la refondation du petit village du Revest d'Esparron par les moines du prieuré voisin. En effet, d'après Cortez<sup>25</sup>, « le prieur du monastère obtint de Douce II, comtesse de Provence' (1166-1168), fille unique de Raymond

Bérenger II, dit le Jeune, « l'autorisation de transférer sur une partie de terrain constitué en défends et situé à proximité du monastère, pour les y fixer et y bâtir des maisons, les hommes et leurs familles de la petite villa ou hameau connu sous le nom du Revest.». Le transfert n'a pas du avoir lieu immédiatement. Le village comptait en 1303/1304 11 feux de queste<sup>26</sup>. L'église Notre-Dame, qui lui a servi de paroisse, existait dès le XIème siècle<sup>27</sup> et lui a survécu. Le Revest fut déserté avant 1471 et son territoire annexé à Esparron.<sup>28</sup>

Une prospection archéologique menée dans le cadre d'un projet collectif de recherche n'a pas réussi à situer le village du Revest, mais a permis la localisation d'un petit château (castrum), qui a du être construit pour la protection du village par les moines<sup>29</sup>.

Il est situé sur une petite croupe détachée à l'extrémité est de la Montagne d'Artigues. Le relief aux pentes très vives domine au nord la vallée de Vances et fait face à l'est au village d'Esparron. A son pied nord se trouve la chapelle Notre-Dame.



**Fig. 38 : Vue des ruines du castrum**

<sup>25</sup> Cortez 1887, p.

<sup>26</sup> Baratier, p. 148.

<sup>27</sup> CSV, n° 267, 268, 269.

<sup>28</sup> Baratier 1961, p. 148 : onze feux de queste en 1303-4, inhabité en 1471 et en 1518.

<sup>29</sup> Sauze 2002

Les vestiges sont assez peu visibles sous la végétation, quelques bases de mur et de nombreux éboulis dessinent les contours d'un petit château à plusieurs corps de bâtiment dans un enclos qui couvre le sommet et le haut de la pente nord.

Du côté sud, un fossé (en majeure partie remblayé) protégeait l'édifice.



Fig. 39 : Vue des ruines du castrum

Le village devait être bâti au pied de la même pente, particulièrement abrupte dans sa partie basse, notamment vers l'est où une ancienne remise agricole adossée à une petite falaise en perpétue peut-être le souvenir.

Cortez nous dit<sup>30</sup> : « à quelques centaines de mètres plus haut, au pied des rochers, des murs écroulés indiquent la place des maisons ayant, sans doute, servi d'habitation aux familles transférées du Revest ». Malgré leur mauvais état de conservation (Esparron est très proche et ses habitants ont dû depuis longtemps récupérer les matériaux des ruines), les vestiges corroborent l'appellation de bastide donnée à la localité : le prieur d'Esparron ne s'est pas contenté d'édifier des maisons paysannes, il les a placées sous la protection d'un petit château.

#### sources

La date de naissance de cet habitat nous est fournie par une charte donnée en 1177 par le roi Alphonse II d'Aragon, qui notifie aux seigneurs d'Esparron l'autorisation concédée par la défunte comtesse Douce et renouvelée par lui-même au prieur d'Esparron de *predicte villule [nuper Revestum vocitate] homines ad quoddam defensum ecclesie Sancte Marie proximum transferre et mansiones ibidem construere*<sup>31</sup>. La liste des *castra* du diocèse d'Aix de 1232/1244 le qualifie de bastide, *Bastida Sparroni*<sup>32</sup>, mais son témoignage reste isolé.

### 5.3. La bastide Bouisset

Aux confins nord de la commune, il est possible que des murs arasés visibles aux abords de la ferme actuelle de Bastide Bouisset correspondent à la bastide mentionnée en 1340 dans un testament de Bertrand d'Esparron, mais aucun matériel archéologique ne permet pour l'instant de l'affirmer.

---

<sup>30</sup> Cortez 1887, p.62

<sup>31</sup> CSV, n° 1110 : transférer les habitants du petit village appelé Revest vers un bois proche de l'église Notre-Dame et de construire des maisons pour eux à cet endroit.

<sup>32</sup> Albanès, col. 24.

## 5.4 Le village d'Esparron

Fig. 40 : Vue du village



A la fin du X<sup>ème</sup> siècle les dynasties aristocratiques, issues de familles locales, vont peu à peu s'imposer à la tête de l'espace rural et de la cité, ce qui entraîne une réorganisation des terroirs, de l'habitat et du paysage monumental. On assiste à cette époque à un profond mouvement de création de points forts, de refuges sur les hauteurs. La première mention du « *castrum de Sparrone* » date de 1027.<sup>33</sup>

Esparron est alors partagé en deux seigneuries : un fief ecclésiastique autour du monastère Notre-Dame, appartenant à Saint-Victor de Marseille, et une seigneurie laïque appartenant à Geoffroy de Rians et à son frère Hugues des Baux.

On connaît très peu de choses sur le village d'Esparron et son évolution topographique. Le site du château moderne reprend l'emplacement de celui du Moyen Âge, le village actuel s'étend sur la pente, légèrement déplacé par rapport au village médiéval, dont aucune trace n'est perceptible.

Le village se situe sur un épaulement du versant nord du plateau qui prolonge vers l'est la montagne de Sainte-Victoire



© Archives départementales du Var, droits réservés.

Fig 41 : Cadastre napoléonien, 1840

<sup>33</sup> CSV n°269 : « Ipsum monasterio que est in comitatu Aquense , in valle que nominant Vances et est inter castrum Artiga et Esparrone »



© Archives départementales du Var, droits réservés.

**Fig. 42 : Cadastre 1935**

Le château est un grand édifice moderne de plan massé, assis sur le sommet, qui a sans doute pris la place d'un édifice médiéval dont il ne reste rien de visible ; le mur de soutènement de la grande terrasse réutilise des matériaux anciens, en particulier des moellons taillés à bossage ciselé fortement saillant.

Le village est en plan en éventail sous le château. Le bâti est dense, avec des passages couverts et des traverses en escalier.

Le tracé de l'enceinte est en partie lisible dans le parcellaire, mais aucun ouvrage n'est conservé.

Une étude architecturale précise du village serait nécessaire pour recenser les éléments les plus anciens.

D'après E. Sauze<sup>34</sup>, il y aurait une - maison avec porte en plein cintre mouluré en double cavet sur des piédroits arrondis, peut-être 2<sup>e</sup> moitié XVI<sup>e</sup> siècle et quelques éléments épars des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

#### - L'église Saint Jacques

D'après Cortez<sup>35</sup>, une église paroissiale, dédiée à Saint-Jacques, fut construite dès le commencement du village au XI<sup>ème</sup> siècle. Elle était située au sud-ouest du village (qui à l'époque devait se resserrer autour du château, « immédiatement au dessous des masses de rochers formant les assises du château. » Elle était formée d'une seule voute de 15 m de long et 6 m de large. Elle était accolée à des salles servant d'habitation.

Tout d'abord propriété des seigneurs d'Esparron, elle fut donnée en 1093 à l'abbaye de Saint Victor puis en 1539 (suite à la bulle du pape Paul III), au chapitre des chanoines de Grignan (Tout comme la chapelle de notre dame du Revest.). Toujours d'après Cortez, cette église fut totalement abandonnée un siècle après, au moment de la construction de l'église Notre-Dame de l'Assomption, actuellement en service. Il semblerait que l'ouverture de l'embranchement sur la route de Saint-Maximim ai fait disparaître les derniers vestiges de cet édifice, dont il ne restait plus à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle « qu'un grand pan de muraille aux pierres noircies par le temps. ». Cortez ne cite pas ces sources pour ces informations.

---

<sup>34</sup> Sauze 2002

<sup>35</sup> Cortez 1887, p. 68-69

## 6. PERIODE MODERNE

### 6.1. L'église Notre-Dame de l'assomption

Fig. 43 : Vue de l'église Notre-Dame de l'assomption



C'est une église construite au début du XVIIème siècle, à l'initiative des chanoines de Grignan, devenus alors les prieurs d'Esparron et du Revest. Gaspard d'Arcussia, seigneur d'Esparron, cède en 1545 un terrain attenant aux aires pour l'édification de cette nouvelle église. Il paye également le tiers des travaux (d'après son fils Charles d'Arcussia). Elle est consacrée, vers 1625, sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption. Ses patrons secondaires sont Saint-Jacques et Saint-Jean-Baptiste. Une seule nef formait primitivement tout le vaisseau de cet édifice de 20m de long, 7 de large et 7m 50 de haut. Commencée vers 1605, l'église neuve fut couverte en tuiles en 1610 et le clocher terminé en 1618. En 1621, on fait l'escalier pour monter au clocher.

Peu après l'église fut livrée au culte : à ce moment, une seule chapelle,

sous le clocher, flanquait au Nord-Est l'unique nef de cet édifice; c'était la chapelle seigneuriale, où Charles d'Arcussia, le fauconnier, fit creuser le caveau de famille indiqué par une pierre tombale sans inscription, dans la chapelle du rosaire ; à sa mort, vers 1628, il y fut enseveli à côté de la plupart de ses nombreux enfants ou petits enfants. Plus tard on fit trois ouvertures à la muraille Sud et on construisit les trois chapelles de Saint-Antoine, de Saint-Honorat et de Sainte-Agathe. Cette dernière est aussi dédiée à Sainte-Anne; à côté sont les fonds baptismaux. Ces trois chapelles communiquant ensemble forment comme une nef latérale.

A la façade Nord et comme pendants, à la suite de la chapelle seigneuriale ou du Rosaire, on éleva la chapelle de Saint-Joseph en 1660 et celle de Saint-Eloi en 1771. La sacristie ne fut commencée qu'en octobre 1669, suivant contrat de prix fait passé à cette date entre le conseil et M0 Pierre Gallueil, maçon et consul de l'année.

La nef et le clocher-tour ont des angles à bossage à large ciselure (remplis ?). La porte au plein-cintre chanfreiné sur des piédroits arrondis paraît dater de la fin du XVIème ou du début du XVIIème siècle.<sup>36</sup>

**Fig. 44 : Vue de la mairie actuelle**

En 1745, le conseil communal délibère d'en construire une nouvelle maison curiale : c'est la mairie actuelle qui reprend donc la place du presbytère\*.

Le cimetière d'Esparron, qui se trouvait à côté et en arrière de l'église de l'Assomption, depuis 1625, fut transféré, en 1856, auprès de Notre-Dame du Revest et sur l'emplacement même des ruines du monastère dont on a utilisé, pour les murailles de clôture, une partie des débris et quelques restes des anciens murs.



## 6.2. Les oratoires

Un oratoire est un lieu consacré à la prière ou petit édifice appelant à la prière, pour invoquer la protection divine. Plus précisément, ce terme désigne (dans un large bâtiment) une pièce particulière consacrée à la prière personnelle ou, comme édifice indépendant, un petit monument voué au culte d'un saint ou d'une sainte représenté par une statuette ou parfois tout simplement par une simple plaque à son image ou une croix.

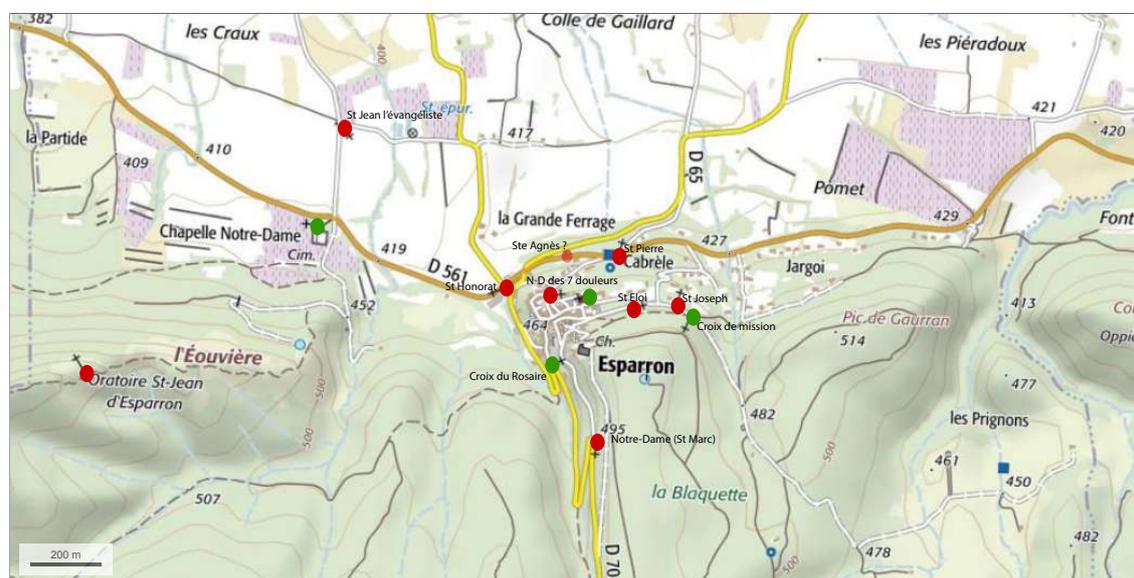
Ils peuvent être une étape sur un pèlerinage ou un itinéraire de procession

Ils sont nombreux à travers la France et de formes très variées. Dans notre région, ils sont le plus souvent quadrangulaire, cylindrique quelquefois, a une base de 70 cm de côté en moyenne et une hauteur variant généralement entre 1,8 et 2,5 mètres. Le monument s'appuie parfois sur un socle haut de 10 à 20 cm dont les côtés débordent de quelques centimètres ceux du fût. La niche, abri du saint titulaire, fait pour cette raison la spécificité du monument. Elle est rectangulaire, cintrée ou ogivale, avec des dimensions moyennes de 60 cm de hauteur sur 40 cm de large et 40 cm de profondeur. L'édicule, ordinairement en pierres (moellons, pierres sèches ou taillées, jointoyées ou non), parfois en briques maçonnées, avec ou sans enduit, se termine par un toit sans charpente, en dôme, ou pyramidal, ou bien encore à une ou deux pentes, fait de tuiles ou de pierres plates, le tout souvent surmonté d'une croix, habituellement en fer et ouvragée. L'oratoire porte quelques fois une épigraphe : inscription de la date d'érection, dédicace, etc. La statue du saint, occasionnellement honorée de fleurs des champs ou de fleurs artificielles a, en règle générale, une hauteur de 20 à 30 centimètres. On a dénombré 838 oratoires uniquement dans le département du Var.

---

<sup>36</sup> Sauze 2002

A Esparron, on en compte 9.<sup>37</sup>



Les oratoires d'Esparron

● Oratoires

● Croix

Ste Agnès ? ● Localisation non précisée

**Fig. 45 : Carte des oratoires d'Esparron**

Le chanoine Pierre Chaix évoque l'oratoire de Saint Louis<sup>38</sup>, et d'autres sources<sup>39</sup>, celui de Sainte Agnès, créé en 1965, en bord de D561, en bas du village, sur le mur du jardin d'une villa.

Pour l'oratoire de Saint Louis, il se serait élevé, d'après le chanoine, au bord de la route de Saint-Maximim, « sur la crête qui borne les terres du Bardat », et aurait été détruit par les ouvriers qui ont posé la ligne électrique.

Les trois quarts des édifices (74 %) s'élèvent au bord ou à proximité immédiate d'une route, d'un chemin public ou privé, ou d'un carrefour. Les monuments à l'écart d'une voie de circulation — isolés au milieu d'un champ, d'un bois, d'un parc, ou perchés au sommet d'une colline — ne représentent que 26 % du corpus.

Sans inscription, l'oratoire est un monument difficile à dater.

<sup>37</sup> Recension de M. Louis JANVIER (Inventaire des oratoires du Var, Aix-en-Provence, Amis des oratoires, 1982, 121 p.), actualisée fin octobre 1983 à partir des archives de l'association des Amis des oratoires et corrigée en fonction de l'inventaire de Joël Candau. (Candau 1985).

(16) Robert CHANAUD, « Folklore et religion dans le diocèse de Grenoble à la fin du XVIIe siècle

<sup>38</sup> Chaix 1933, p. 76.

<sup>39</sup> Les amis des oratoires.

- L'oratoire Notre-Dame de Louvière ou Saint-Jean d'Esparron

**Fig. 46 : Oratoire Saint-Jean d'Esparron**



Depuis les origines les Esparronais vouent un culte particulier à Saint Jean et lui ont construit en 1690 ce petit édifice. Il servait à protéger l'ensemble du territoire depuis le sommet de la colline de l'Ouvière. Quelques pierres gravées gardent le témoignage du passage de nombreux pèlerins. L'oratoire situé dans le chemin face à la chapelle Notre Dame du Revest, dédié à Saint Jean, fut créé en 1770 pour remplacer celui de la colline de L'Ouvière,

partiellement détruit, et par interdiction du vicaire de monter jusqu'à ce sommet. La dernière restauration de cet oratoire perché, aujourd'hui en ruine, date de 1719, suivant délibération des consuls qui y firent placer un tableau "comme il était auparavant", peint par Marius Sièves d'Aix.

Cortez p. 230-231<sup>40</sup>

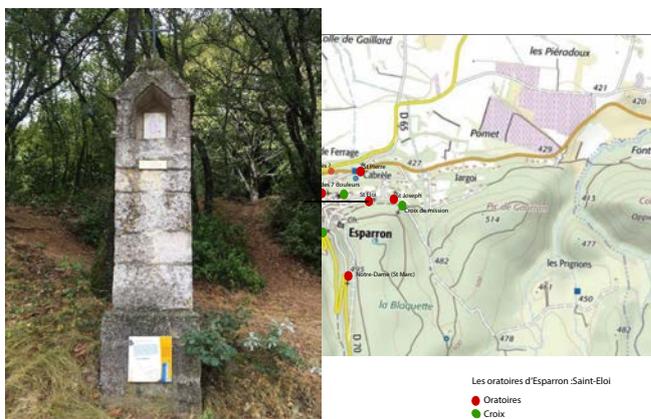
« Dans la séance du 13 août 1719<sup>41</sup>, les consuls représentent au conseil « qu'il leur a esté mis en notice par Joseph Garron , berger du Paty, qu'il a eu de révélations qu'il est nécessaire de faire réparer l'oratoire de Louvière d'une plus grande hauteur et en pointe et faire mettre un tableau audit oratoire, comme il était auparavant, aussi une rampe et un clédar [grille] de fer qu'il puisse se fermer; lesdits consuls présentent au présent conseil la mémoire que ledit Garron en a fait faire pour en estre fait lecture et sur ce y délibérer. (.....) Depuis cette restauration, on s'y rendait en procession régulièrement chaque année le second dimanche de mai et le curé recevait du conseil la somme de 30 sous pour son honoraire. Mais en 1770 et par lettre du 21 avril, jV. de Pierrefeu, vicaire général de l'archevêque d'Aix, défendit au curé Dermitanis de ne plus aller en procession jusqu'à cet oratoire qui se trouvait trop éloigné , placé qu'il était au sommet de la colline de Louvière, lui enjoignant de ne pas dépasser Notre-Dame-du-Revest. Le conseil, saisi de la question, s'inclina devant l'autorité diocésaine ; mais, pour ne pas faire perdre l'usage de cette procession, il ordonna qu'il serait construit dans la plaine un oratoire dédié à Saint-Jean l'Évangéliste où il fit placer l'image du saint<sup>42</sup>. »

<sup>40</sup> Cortez 1887, p. 230-231

<sup>41</sup> Arch. commune d'Esparron.—BB. 8, f° 47.

<sup>42</sup> Arch. commune d'Esparron.—BB. 15, f° 51

- L'oratoire Saint-Eloi

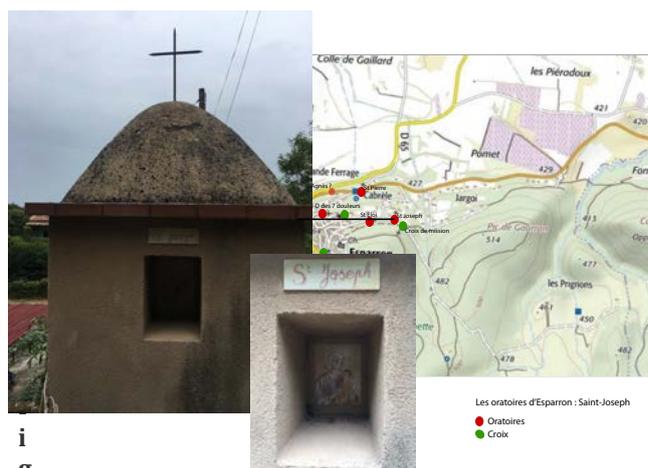


Créé en 1864, en remplacement de celui de 1660, il est destiné à protéger les récoltes, le bétail et les paysans. Ce jour là étaient bénis les animaux domestiques (chevaux, ânes, mulets, etc.) Une inscription est gravée sous la niche : "S. Elegi ora pro nobis. MDCCCLXIV". Il a été restauré en 1933 et en 2007.

Fig. 47 : Oratoire Saint-Eloi

- L'oratoire Saint-Joseph

Il est construit en 1660 en même temps que la chapelle Saint Joseph de l'église. On s'y rendait en procession pour la fête du saint, le 19 mars. Il a été restauré en 1934.



i  
g  
Fig. 48 : Oratoire Saint-Joseph

- L'oratoire Saint-Jean l'Évangéliste



Il a été érigé en 1770 pour remplacer l'oratoire éponyme situé au quartier de l'Éouvière où l'on ne se rendait plus en procession par décision de l'Archevêque d'Aix. Il a été restauré en 1934.

Fig.49 : Oratoire Saint-Jean l'Évangéliste

- L'oratoire Notre Dame des sept Douleurs

Il a été érigé en 1875, la niche était ornée en 1875 d'un tableau du chanoine Béguin : Notre-Dame des 7 Douleurs<sup>43</sup>.

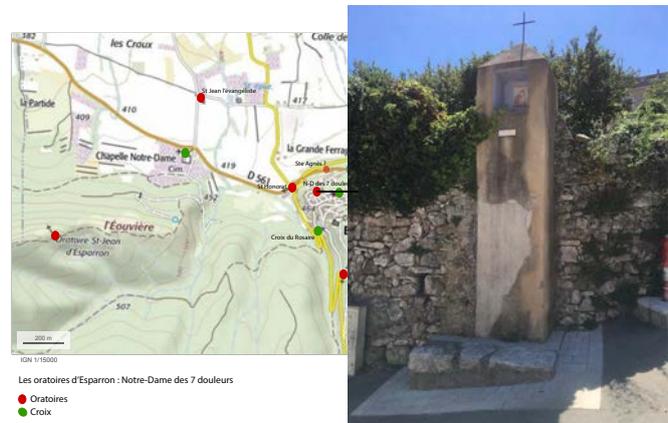


Fig. 50 : Oratoire Notre Dame des sept Douleurs

- L'oratoire Saint-Pierre



Il a été érigé en 1876 à l'occasion du Jubilé, en remplacement d'un ancien oratoire qui s'élevait au lieu-dit La Ferrage. D'après le chanoine Pierre Chaix, il remonterait au Moyen Age, le quartier Saint-Pierre étant mentionné dans les chartes du XI<sup>ème</sup> siècle<sup>44</sup>. Il a été restauré en 1933.

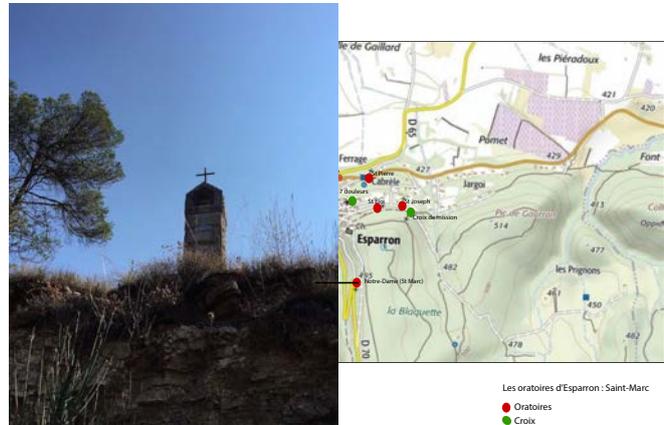
Fig. 51 : Oratoire Saint-Pierre

<sup>43</sup> <http://www.oratoires.com/>

<sup>44</sup> Chaix 1933, p. 79

- L'oratoire Saint-Marc

D'après le chanoine Pierre Chaix, il est fait mention de cet oratoire en 1758. En 1761, on y place un tableau du saint peint sur bois<sup>45</sup>, puis l'oratoire fut reconstruit sur un terrain plus accessible, à la Capelette en 1782, pour être déplacé 1879 à sa place actuelle, après la rectification de la route de Saint-Maximim. Il semblait contenir à un moment, une statuette de Notre-Dame de Lourdes<sup>46</sup>. Il a été restauré en 1993 et 2007.



F  
ig. 52 : Oratoire Saint-Marc

- L'oratoire Saint-Honorat



(Fondateur de Lérins, et évêque d'Arles).  
On ne connaît pas sa date de création. Placé sur la route du pèlerinage de Rians à Lérins, les cortèges funèbres faisaient une halte devant l'oratoire le temps de faire une prière. Il a été restauré en 1915.

Fig. 53 : Oratoire Saint-Honorat

### 6.3. Les seigneurs d'Esparron

On connaît bien la généalogie des différents seigneurs qui se sont succédé depuis le XIème. Cortez et Chaix en ont fait chacun un descriptif dans leurs publications. Depuis, aucune publication, à ma connaissance, n'a repris le cas spécifique d'Esparron.

Tout les sites parlant d'Esparron et son histoire reprennent la liste des seigneurs d'Esparron que Cortez présente dans son livre.

- Au début du XIème siècle, nous connaissons Geoffroy de Rians et Hugues des Baux.

<sup>45</sup> arch.. c. BB. 14, 210

<sup>46</sup> <http://www.oratoires.com/>

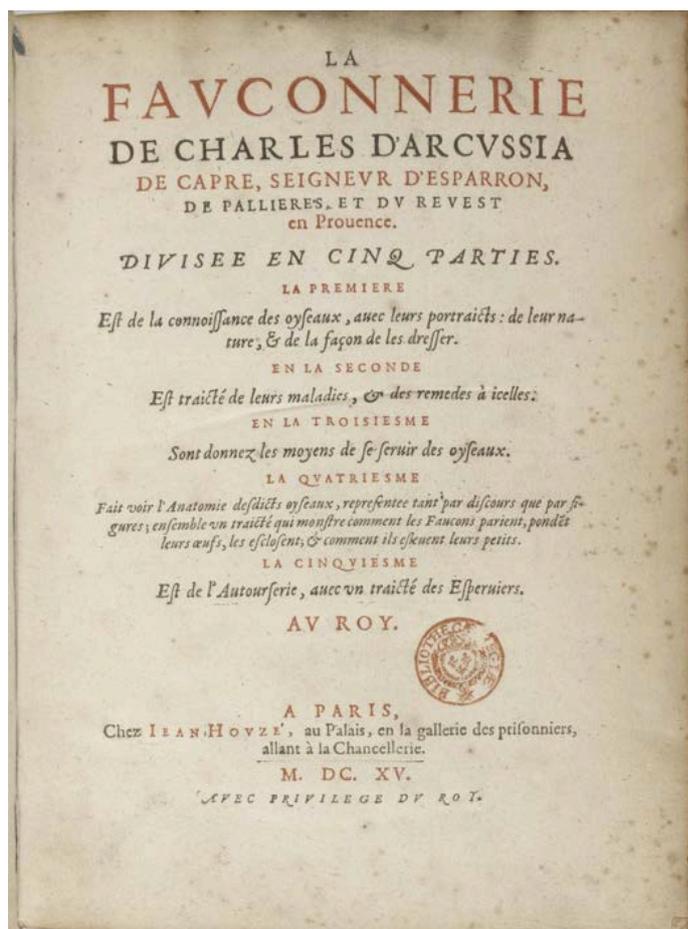
- Puis le fief passe à la famille des vicomtes d'Esparron, alliée à celle des vicomtes de Marseille.
- Au XIVème siècle, elle est possédée par moitié par les Vicomtes et par les co-seigneurs d'Esparron.
- La moitié des Esparron passe aux Esclapon en 1367 puis aux Arcussia en 1466. L'autre moitié est, après transmission par mariage et par vente, rachetée par Charles d'Arcussia à ses différents propriétaires dans les années 1610.
- Les Arcussia rachètent la seigneurie ecclésiastique au chapitre de Grignan en 1673. La famille d'Arcussia conserve Esparron de 1466 à 1758
- Les générations de d'Arcussia se succèdent jusqu'au dernier du nom : Charles Joseph qui vend en 1758 la terre d'Esparron à Joseph François de Lordonné.
- En 1810, Cécile de Lordoné épousa Antoine Marie Louis de Sinéty, Leurs fils Alphonse Marie, comte de Sinéty, épousa en 1836, Marie Sophie d'Espagnet, et fut conseiller général du Var et maire d'Esparron. À sa mort, la propriété fut partagée entre ses quatre fils.
- Le cadet, Georges, la reconstitua en partie grâce à un legs de son oncle Augustin d'Espagnet. Ingénieur civil des Mines, il fit d'Esparron sa résidence habituelle et se consacra à la mise en valeur du domaine.
- Sa nièce par alliance, Germaine de Jerphanion, reprit Esparron en 1918.



Celui qui a fait la renommée du village est Charles d'Arcussia, célèbre pour ses écrits sur la Fauconnerie, chasseur invétéré, poète et philosophe, vicomte d'Esparron de Pallières, seigneur de Courmes et du Revest, Premier Consul d'Aix... Il serait né vers 1554 au château d'Esparron. Jeune homme, il quitte la Provence pour étudier en Italie. Lorsque Henry IV monte sur le trône en 1596, il est nommé premier consul d'Aix, procureur et député aux États de Provence. Charles est un homme de passions, il a le goût de la chasse, et consacre une bonne partie de son temps à l'étude de la nature et des animaux sauvages.

Fig. 54 : Charles d'Arcussia , gravure.

Fig. 55 : Couverture du traité de fauconnerie de Charles d'Arcussia, 1627



Il devient gentilhomme de la fauconnerie d'Henri IV et de Louis XIII et publie " La Fauconnerie de Charles d'Arcussia ", livre divisé en trois parties, dans lequel il traite de la chasse au vol et de la fauconnerie. Un travail de longue haleine, qui se compose de dix livres lors de sa parution en 1615. Il s'agit d'un ouvrage de référence qui sera traduit dans de nombreuses langues. Le manuscrit scanné est téléchargeable sur le site de la BNF<sup>47</sup>. Charles d'Arcussia est, encore aujourd'hui, reconnu pour sa grande expérience de la chasse au vol et pour son immense travail de naturaliste et d'historien. Si Charles d'Arcussia était particulièrement compétent pour la chasse au faucon, il y avait un autre art où il excellait. En effet de son mariage avec Marguerite de Forbin naquirent quinze garçons et

sept filles. On ne peut pas conclure sur Charles d'Arcussia sans citer son rôle dans la journée d'Esparron en 1591. Nous sommes en pleine guerre de Religion. Sans entrer dans le détail des opérations, il faut souligner qu'il aida fortement les troupes royales à prendre Esparron tombé aux mains des Ligueurs qui ne voulaient pas reconnaître pour roi Henri IV non encore converti. Il meurt en 1628, âgé de 74 ans. On trouve tout les détails de la « journée d'Esparron » de 1591, ainsi que le récit de la vie de Charles d'Arcussia dans un ouvrage de Charles-Armand KLEIN sur les châteaux du Var<sup>48</sup>.

<sup>47</sup> Cf Références Internet

<sup>48</sup> Klein 2014

## 6.4. Le château

Fig. 56 : Vue du village avec le château



Le château (privé) date des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup>. Il a été restauré au XVIII<sup>ème</sup>. siècle. C'est un grand édifice moderne de plan massé, assis sur le sommet, qui a sans doute pris la place d'un édifice médiéval dont il ne reste rien de visible ; le mur de soutènement de la grande terrasse réutilise des matériaux anciens, en particulier des moellons taillés à bossage ciselé fortement saillant.

Nous n'avons que peu de sources sur l'évolution du château, et

aucunes connaissances du château médiéval. Ce vieux château aux allures de forteresse, mal connu, qui aux époques de troubles accroît sa capacité de défense, tel vers 1374, moment où la communauté des habitants propose de contribuer pour les 2/3 à la construction de deux tours, en échange du refuge en cas de guerre.

L'aile ouest date du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Une transaction de 1508, du temps où Esparron comptait des co-seigneurs, est intéressante puisqu'on y apprend qu'il y avait deux édifices<sup>49</sup> :

Fig. 57 : Vue du château

On sait que les Lordoné y ont fait d'importants aménagements dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ce sont eux qui ont construit l'aile principale, ou tout du moins, l'ont complètement réaménagée au goût du jour en partant de l'infrastructure du vieux château.



*Sources, la transaction de 1508 :*

Le château y apparaît en deux parties quasi-ruinées, séparées par un espace libre où l'on doit construire une prison en forme de tour :

Ile TRANSACTION<sup>50</sup>. — « Les coseigneurs d'Esparron, Jean d'Arcussia », fils de François

---

<sup>49</sup> Cortez 1887, p. 188

et Gaspard de Castellane, seigneur d'Entrecasteaux, venaient de terminer leurs différends par l'accord du 26 janvier 1508, consenti à la suite de la sentence arbitrale prononcée par Mes Laurent de Fabriciis, de Cotignac, not. à Saint-Maximinet Honoré Romany, not. à Aix, arbitres choisis par les parties. Il était stipulé que, moyennant la somme de 450 fl. payés à Jean d'Arcussia, tous les droits seigneuriaux seraient communs entre les coseigneurs, la juridiction exercée par des officiers, tels que le juge, le bailli et le clavaire, aussi nommés on commun; une prison, marque distinctive et imposée par les règlements pour pouvoir exercer la justice seigneuriale, construite à frais communs, dans l'espace laissé libre et séparant les deux châteaux bâtis sur la plate-forme au-dessus des assises des rochers »

Le château de Jean d'Arcussia comprenait une partie tortillée en assez mauvais état et une petite maison contigue, « *ung casai sive fortaresso et autro maysonnettc tochant ensemblecuberto et non cuberto* ». Il était placé au midi et près la vieille église paroissiale. La part du sieur d'Entrecasteaux valait encore moins, elle consistait en un « *casai desrout* », au nord de la plate-forme et descendait jusqu'au chemin longeant les rochers et allant à l'ancienne maison claustrale : « *lo camin que ven devers las yeros et va perdessouto lou rouquas à Clastro* ». Entre les deux se trouvait un patoc commun, au milieu duquel devait se construire la prison « *en façon de tour, proche un sainbuquicr* » (*sureau*).

#### 6.5 La population d'Esparron

(Wikipédia, manque de références)

Au début du XIV<sup>ème</sup> siècle, la population d'Esparron peut être estimée d'après des documents fiscaux à 240 habitants. Celle du Revest à environ 50 habitants.

Cette région est très fortement atteinte par la Grande Peste de 1348. Le Val de Rians perd entre 50 et 30 % de sa population. Le Revest disparaît peu après. Dans le premier quart du XV<sup>ème</sup> siècle, le lieu est depuis inhabité.

Esparron a ressenti également durement le choc. En 1471, on ne comptait plus que 70 habitants.

Mais la reprise démographique ne tarde pas à se faire jour. Et elle est fulgurante puisqu'on compte près de 400 habitants en 1518. Les transactions répétées entre seigneurs et communauté en attestent. Il faut régler les conflits d'utilisation de l'espace. Car, avec la dépopulation, les seigneurs ont développé considérablement l'élevage ovin, profitant des terres abandonnées. Esparron et les villages alentour sont des lieux d'hivernage d'importants troupeaux. On dénombre plus de 7000 têtes regroupées à Esparron en 1425. Avec le retour des hommes, les besoins en terre augmentent.

L'église paroissiale est trop petite, en mauvais état. On pense en 1546 à l'agrandir.

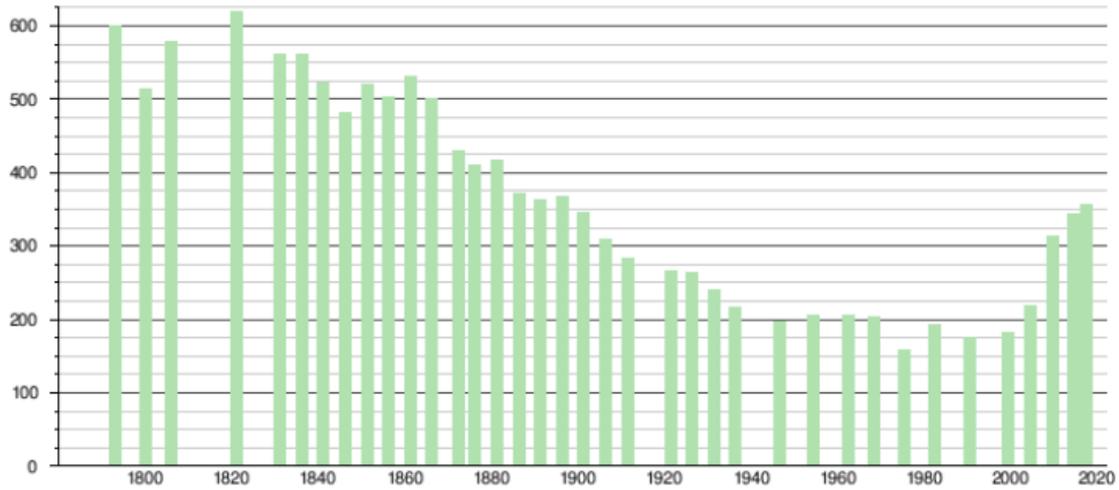
La population d'Esparron, qui comprenait encore lors de l'avant dernier recensement, en 1881, 416 habitants n'est plus, en 1886 que de 372 habitants.

Fig. 58 : l'évolution démographique d'Esparron de 1800 à nos jours (Wikipédia)

---

<sup>50</sup> Ledit Fabriciis, not. — Arch. communales d'Esparron Hcg. des Transactions, f° 136 a 165.

**Histogramme de l'évolution démographique**



Sources : base Cassini de l'EHESS et base Insee.

**Fig. 58 : l'évolution démographique d'Esparron de 1800 à nos jours (Wikipédia**

## REFERENCES

### **RESSOURCES INTERNET**

Inventaires du Var

<https://patrimages.maregionsud.fr/>

Archéoprovence , Histoire et Préhistoire en Provence orientale

<https://www.archeoprovence.com/archeo/>

Archives du Var

<https://archives.var.fr/>

Base de données du ministère de la culture

<https://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Bases-de-donnees-Culture>

Musée de préhistoire des gorges du Verdon

<http://www.museeprehistoire.com/>

INRAP – Institut National en Archéologie Préventive

<https://www.inrap.fr/>

PERSEE, Valorisation numérique du patrimoine scientifique

<https://www.persee.fr/>

BSR, Bulletins scientifiques régionaux, DRAC PACA

<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Provence-Alpes-Cote-d-Azur/Ressources/Archeologie/Bilans-scientifiques-regionaux>

PATRIMAGE, Documentation iconographique, documentaire et historique produite par les services patrimoniaux de la Drac Paca

<http://patrimages.culture.gouv.fr/>

NOTICES MERIMEE

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA83001219>

BNF GALLICA, Bibliothèque Nationale de France

<https://catalogue.bnf.fr/index.do>

CASTRUM DU REVEST

<http://patrimages.culture.gouv.fr/siteArcheo/1263>

AGER, promotion de la recherche dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire rurales de la Gaule romaine

<https://ager.hypotheses.org/1851>

OPEN EDITION, Portail de ressources électroniques en sciences humaines et sociales

<https://www.openedition.org/>

Blog personnel sur Louis d'Arcussia, petit fils de Charles

<https://www.louisdarcussia.com/>

Base de données des Oratoires

<http://www.oratoires.com/>

## **ABREVIATIONS**

C.I.L. = *Corpus Inscriptionum latinarum*

CSV OU C.S.V = Cartulaire de Saint Victor

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Cahier de la communauté d'Esparron 1879**

Cahier de la communauté d'Esparron de Pallières (Sénéchaussée d'Aix), *Archives parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome VI - Etats généraux ; Cahiers des sénéchaussées et bailliages*, Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1879. pp. 289-290.

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1879\\_num\\_6\\_1\\_2582](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1879_num_6_1_2582)

### **Digelmann, Gébara 2010**

DIGELMANN (P.), GEBARA (C.), Structuration du territoire durant l'Antiquité romaine et le haut Moyen Âge: les voies de communication dans le Var», actualité de la recherche, *AGER*, Bulletin de liaison n° 20, décembre 2010, p. 15-17.

### **Agusta-Boularot, Nin 2013**

AUGUSTA-BOULAROT (S.), NIN (N.), Inscriptions latines inédites d'Aix-en-Provence et de son territoire (Aqua Sextiae), Premier supplément aux ILN Aix, *Revue archéologique de Narbonnaise*, tome 46, 2013. pp. 233-303.

### **Arcussia 1615 :**

ARCUSSIA, (Charles d'). La Fauconnerie de Charles d'Arcussia de Capré, seigneur d'Esparron... divisée en cinq parties, 1615.

Téléchargeable sur le site de la BNF – Gallica

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15109423?rk=42918;4>

### **Baratier 1961 :**

BARATIER (E.), La démographie provençale du XIII au XVI siècle, Paris, 1961

### **Baratier 1980 :**

BARATIER (E.) (dir.), Histoire de la Provence, Toulouse, Privat, 1980.

### **Bérard 1980 :**

BERARD (G.). La nécropole de La Guérine à Cabasse (Var). *Revue archéologique de Narbonnaise*, tome 13, 1980. P.19-63.

doi : <https://doi.org/10.3406/ran.1980.1049>  
[https://www.persee.fr/doc/ran\\_0557-7705\\_1980\\_num\\_13\\_1\\_1049](https://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1980_num_13_1_1049)

**Bérato et all. 1994 :**

BERATO (J.), BORREANI (M.), LAURIER (F.), Un habitat de l'Âge du fer sur les pentes du Mont-Aurélien (Pourrières, Var), *Documents d'Archéologie Méridionale*, vol. 17, 1994.

doi : <https://doi.org/10.3406/dam.1994.1125>  
[https://www.persee.fr/doc/dam\\_0184-1068\\_1994\\_num\\_17\\_1\\_1125](https://www.persee.fr/doc/dam_0184-1068_1994_num_17_1_1125)

**Bérato et all. 1995a :**

BERATO (J.), BORREANI (M.), GEBARA (C.), MICHEL (J.-M.), L'Âge du fer dans la dépression permienne, et dans les massifs des Maures et de l'Estérel (Var), *Documents d'Archéologie Méridionale*, vol. 18, 1995. p. 45-77.

doi : <https://doi.org/10.3406/dam.1995.1156>  
[https://www.persee.fr/doc/dam\\_0184-1068\\_1995\\_num\\_18\\_1\\_1156](https://www.persee.fr/doc/dam_0184-1068_1995_num_18_1_1156)

**Bérato et all. 1995b :**

BERATO (J.), CHOUQUER (G.), BRENTCHALOFF (D.), DUBAR (M.), FICHES (J.-L.), GAZENBEEK (M.), LATOUR (J.), ROGERS GEORGE (B.), Habitats de l'Age du Fer et structures agraires d'époque romaine aux Escaravatiens. Puget-sur-Argens, Var, *Gallia*, tome 52, 1995. pp. 205-261.

doi : <https://doi.org/10.3406/galia.1995.3140>  
[https://www.persee.fr/doc/galia\\_0016-4119\\_1995\\_num\\_52\\_1\\_3140](https://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_1995_num_52_1_3140)

**Bérato, Digelmann 2002 :**

BERATO (J.), DIGELMANN (P.), Les tumulus du var, *Bulletin du CAV*, Centre archéologique du var, 2002, p. 42-58.

**Bérato, Vasseur 2007 :**

BERATO (J.), VASSEUR (R.), « Les formes de l'habitat durant l'âge du Fer dans le Var », *ADLFI. Archéologie de la France – Informations*, Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007.

<http://journals.openedition.org/adlfi/6056>

**Borréani 1995 :**

BORREANI (M.), Carte Archéologique des communes d'Artigues et Esparron, Centre archéologique du Var, 1995.

**Borréani, 1999 :**

BORRÉANI (M.), Esparron, *Carte Archéologique de la Gaule, 83 – Le Var*, Sous la dir. De J.-P. Brun, Paris, Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, 1999, p. 384-386.

**Borréani et all. 2002 :**

BORREANI (M.), DIGELMANN (P.) LAURIER (F.), Prospection des zones brûlées des communes d'Artigues et d'Esparron (Var), Centre Archéologique du Var, 2002. SRA, CG du Var.

**Brun 1986 :**

BRUN (J.-P.) — L'oléiculture antique en Provence, Les huileries du département du Var,

15ème Supplément à la Revue archéologique de Narbonnaise. Paris, CNRS, 1986.

**Brun 1999 :**

BRUN (J.-P.) dir., Le Var, 83/2, Carte Archéologique de la Gaule, Paris, 1999, p. 597-604.

**Brun, Congès 1995 :**

BRUN (J.P. ), CONGES (G.), Les Toulons, Rians, BSR 1995, Service Régional de l'Archéologie de PACA.

**Brun, Congès, 2014 :**

BRUN (J.P. ), CONGES (G.), La villa gallo-romaine des Toulons, Rians, Var, NIN (N.) dir., Aix en archéologie, 25 ans de découvertes, Aix-en-Provence, 2014, p. 285-290.

**Brun, Congès, Raynaud 2014 :**

BRUN (J.P. ), CONGES (G.), RAUNAUD (C.), Rians (Var) : Les Toulons. *Archéologie du Midi médiéval*, Tome 32, 2014. pp. 58-59.

doi : <https://doi.org/10.3406/amime.2014.2071>

[https://www.persee.fr/doc/amime\\_0758-7708\\_2014\\_num\\_32\\_1\\_2071](https://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_2014_num_32_1_2071)

**Candau 1985 :**

CANDAU (J.) Les oratoires dans l'espace rural varois, *Le Monde alpin et rhodanien*. Revue régionale d'ethnologie, n°2-3, 1985. pp. 83-107.

doi : <https://doi.org/10.3406/mar.1985.1265>

[https://www.persee.fr/doc/mar\\_0758-4431\\_1985\\_num\\_13\\_2\\_1265](https://www.persee.fr/doc/mar_0758-4431_1985_num_13_2_1265)

**Chaix 1933**

Chanoine CHAIX (P.), Esparron-de-Pallières et Notre-Dame du Revest, archéologie, histoire, *IXè centenaire de la dédicace de l'église Notre-Dame du Revest, Esparron*, Fréjus, 1933.

**Codou 2003 :**

CODOU (Y.), Le paysage religieux et l'habitat rural en Provence de l'Antiquité tardive au XIIe siècle, *Archéologie du Midi médiéval*, Tome 21, 2003. pp. 33-69.

doi : <https://doi.org/10.3406/amime.2003.1399>

[https://www.persee.fr/doc/amime\\_0758-7708\\_2003\\_num\\_21\\_1\\_1399](https://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_2003_num_21_1_1399)

**Codou 2009 :**

CODOU (Y.), Les églises médiévales du Var, Éditions Les Alpes de lumière, 2009, 238 p.

**Codou 2013 :**

CODOU (Y.), Du mausolée au prieuré : le dossier de Palayson à Roquebrune-sur-Argens (Var), *Architecture, décor, organisation de l'espace : Les enjeux de l'archéologie médiévale*, Lyon : Alpara, 2013

<http://books.openedition.org/alpara/3725>

ISBN : 9782356681928.

DOI : <https://doi.org/10.4000/books.alpara.3725>

**Cortez 1887 :**

CORTEZ (F.), Esparron de Palières, (Var) Ses églises, ses seigneurs, la communauté des

habitants, *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan*, TOME XVI, 1886-1887.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56294146/f378.item.r=FERNAND%20CORTEZ ESPARRON.double>

**Courgeau 1962 :**

COURGEAU (D.), La démographie provençale du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, *Population*, 17<sup>e</sup> année, n°3, 1962. pp. 550-557 ;

[https://www.persee.fr/doc/pop\\_0032-4663\\_1962\\_num\\_17\\_3\\_10183](https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1962_num_17_3_10183)

**Courtin 1986**

COURIN (J.), Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia préhistoire*, tome 29, fascicule 2, 1986. pp. 473-495;

[https://www.persee.fr/doc/galip\\_0016-4127\\_1986\\_num\\_29\\_2\\_2387](https://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1986_num_29_2_2387)

**Escalon de Fonton, Lumley 1960 :**

ESCALON DE FONTON (M.), LUMLEY (H. de), Le Paléolithique moyen de la grotte de Rigabe (Artigues, Var), *Gallia préhistoire*, tome 3, 1960. pp. 1-46.

doi : <https://doi.org/10.3406/galip.1960.1166>

[https://www.persee.fr/doc/galip\\_0016-4127\\_1960\\_num\\_3\\_1\\_1166](https://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1960_num_3_1_1166)

**Digelmann, Gébara, 2010 :**

DIGELMANN (P.), GEBARA (C.), « Projet collectif de recherche – « Structuration du territoire durant l'Antiquité romaine et le haut Moyen Âge : les voies de communication dans le Var », AGER, Bulletin de liaison Numéro 20, décembre 2010, p. 15-17.

**Gascou, Janon, 1985 :**

GASCOU (J.) & JANON (M.), « Inscriptions latines de Narbonnaise (ILN), I », *44e suppl. à Gallia*, Fréjus, Paris, CNRS, 1985.

**Guérard 1857 :**

GUERARD (M.), Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. Tome 1, *Collection des cartulaires de France T. 8-9.*, 1857.

Téléchargeable sur le site de la BNF – Gallica

**Klein 2014 :**

KLEIN (C.A.), *Grandes heures des châteaux du Var*, ed. Campanille, 2014.

**Marquette 1990 :**

MARQUETTE (J.-B.) (dir.). La croissance agricole du Haut Moyen Âge : Chronologie, modalités, géographie. Nouvelle édition Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1990 <<http://books.openedition.org/pumi/22647>>. ISBN :9782810709144.

DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pumi.22647>

**Panarotto 2008 :**

PANAROTTO (S.), *Provence Romaine et Pré-Romaine, édisud patrimoines*, 2008

**Sauze 1997 :**

SAUZE (E.), « La toponymie des bourgs castraux : approches quantitatives », *Le Monde*

*alpin et rhodanien, Revue régionale d'ethnologie*, n°2-4/1997, *Nommer l'espace*, p. 165-178.

doi : <https://doi.org/10.3406/mar.1997.1641>

[https://www.persee.fr/doc/mar\\_0758-4431\\_1997\\_num\\_25\\_2\\_1641](https://www.persee.fr/doc/mar_0758-4431_1997_num_25_2_1641)

**Sauze 2002 :**

SAUZE (E.)(dir.), Inventaire des castra désertés du département du Var [Rapport de fouille] : Rapport de la campagne de prospection effectuée au cours de l'année 2002 / sous la direction d'Élisabeth Sauze ; par Jacques Bérato, Marc Borréani, Patrick Digelmann... [et al.], 2002

**Verdin 1998 :**

VERDIN (F.) Les Salyens : faciès culturels et populations, *Documents d'Archéologie Méridionale*, vol. 21, 1998. *Entremont et les Salyens. Actes du colloque d'Aix-en-Provence 5-6 avril 1996*. pp. 27-36.

<https://doi.org/10.3406/dam.1998.1178>

[https://www.persee.fr/doc/dam\\_0184-1068\\_1998\\_num\\_21\\_1\\_1178](https://www.persee.fr/doc/dam_0184-1068_1998_num_21_1_1178)

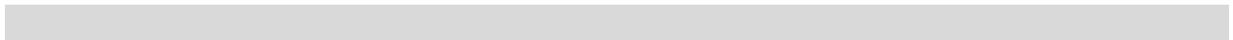
**Zerner 1990 :**

ZERNER (M.), Sur la croissance agricole en Provence, La croissance agricole du Haut Moyen Âge : Chronologie, modalités, géographie, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 1990.

<http://books.openedition.org/pumi/22732>

ISBN :9782810709144.

<https://doi.org/10.4000/books.pumi.22732>



SOURCES**Un cartulaire**

Un **cartulaire** (du latin médiéval *chartularium*, « recueil d'actes » ; du latin classique *charta*, « papier ») est, selon la définition de la Commission internationale de diplomatique, « un recueil de copies de ses propres documents établi par une personne physique ou morale, qui, dans un volume ou plus rarement dans un rouleau, transcrit ou fait transcrire intégralement ou parfois en extraits, des titres relatifs à ses biens et à ses droits et des documents concernant son histoire ou son administration, pour en assurer la conservation et en faciliter la consultation »<sup>1</sup>.

La plupart des cartulaires qui nous sont parvenus, comme en fait foi la liste ci-dessous, proviennent d'institutions religieuses, généralement des abbayes ou des cathédrales.

**Les Cartulaires de Saint-Victor**

L'abbaye de Saint-Victor de Marseille a produit deux cartulaires, un premier à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, auquel les moines ont ajouté à divers moments au XII<sup>e</sup> siècle une soixantaine de chartes (au total 817 chartes suivant le décompte de Benjamin Guérard), dit le « grand cartulaire », et un deuxième au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (230 chartes), dit le « petit cartulaire » ; les deux se trouvent aujourd'hui aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône et ont été édités à la suite l'un de l'autre par Benjamin Guérard<sup>51</sup>.

PREHISTOIRE

Le **Rhinocéros de Merck** (*Dicerorhinus kirchbergensis*, *Dicerorhinus mercki* ou *Rhinoceros mercki*) est une espèce de rhinocéros éteinte mais bien connue par des dizaines de fossiles du Pléistocène découverts dans une grande partie de l'Eurasie, depuis le Portugal jusqu'à la Chine.

Le **Pléistocène** (du grec ancien *pleistos*, nombreux, et *kainos*, récent) est la première époque géologique du [Quaternaire](#) et l'avant-dernière sur l'échelle des temps géologiques. Elle s'étend de 2,58 millions d'années à 11 700 ans avant le présent. Elle est précédée par le Pliocène et suivie par l'Holocène.

Le Pléistocène est marqué par les cycles glaciaires. Sa fin correspond plus ou moins à celle du Paléolithique.

L'**Holocène** (du grec ancien : ὅλος / *hólos*, « entier », et καινός / *kainós*, « récent ») est une époque géologique interglaciaire s'étendant sur les 10 000 dernières années, toujours en cours de nos jours. Il est fréquemment subdivisé en fonction de palynozones.

L'**Anthropocène** est une époque de l'histoire de la Terre qui a été proposée pour caractériser l'ensemble des événements géologiques qui se sont produits depuis que les activités humaines ont une incidence globale significative sur l'écosystème terrestre.

---

<sup>51</sup> Guérard 1857

L'**Acheuléen** désigne une industrie lithique caractéristique du Paléolithique inférieur. Elle apparaît pour la première fois en Afrique de l'Est il y a 1,76 million d'années, et disparaît complètement du paysage archéologique il y a seulement 150 000 ans.

Le **Moustérien** est une industrie lithique de la Préhistoire appartenant au Paléolithique moyen. On le trouve en Europe, en Asie, et en Afrique du Nord, sur des périodes qui varient selon les régions, avec une extension globale d'environ 350 000 à 35 000 ans avant le présent. Il est en Europe caractéristique de l'Homme de Néandertal, mais des outillages moustériens ont également été produits au même moment par des Homo sapiens en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Le Moustérien est marqué par la généralisation des méthodes de débitage, notamment les méthodes Levallois et Quina.

La **méthode Levallois** est une méthode de débitage de la pierre employée au cours de la Préhistoire, surtout au Paléolithique moyen où il est plus communément associé au Moustérien. Cette méthode implique la préparation d'une surface d'un nucléus pour le débitage d'un ou de plusieurs éclats prédéterminés.

La **glaciation de Günz** est une phase de glaciation datant de la période du Quaternaire. Elle s'est étendue entre -1 200 000 à -700 000 environ dans les Alpes.

La **glaciation de Riss** est l'avant-dernier grand âge glaciaire de la période du Quaternaire dans les Alpes, selon la chronologie traditionnelle basée sur la stratigraphie. Elle s'est étendue entre 300 000 (ou 374 000) et 130 000 ans environ et a été nommée d'après la rivière Riß, dans le sud de l'Allemagne.

La **glaciation de Würm** est le dernier âge glaciaire. Le maximum glaciaire a été atteint il y a environ 20 000 ans. À cette époque, les températures annuelles moyennes dans les Alpes étaient plus basses de 10 à 12 °C qu'actuellement comme le montrent les changements dans la végétation mis en évidence par la palynologie. Sa limite supérieure correspond à la au début de l'Holocène, il y a environ 12 000 ans.

#### PROTOHISTOIRE

Le **Chasséen** est un faciès culturel du néolithique moyen français défini par le matériel du site de Chassey-le-Camp, en Saône-et-Loire. Ce faciès, caractérisé par une céramique fine et lustrée, s'épanouit de la fin du IV<sup>ème</sup> au début du III<sup>ème</sup> millénaire.

Le **Mégalithisme** est l'art de construire des mégalithes, monuments de pierres de grandes dimensions (dolmen, menhir).

Les **Salyens** ou Salluviens forment une fédération celto-ligure, qui réunissait les habitants des Bouches-du-Rhône, d'une partie de Vaucluse, du Var et des Alpes-de-Haute-Provence à la fin de la protohistoire.

Les **Celto-Ligures** sont un ensemble de peuples habitant le sud-est de la [Gaulle](#), mélange de populations gauloise et de [Ligures](#), une population autochtone de langue indo-européenne, installée depuis le premier millénaire avant J.-C.

Les Lugii, Lugiens ou **Lygiens** étaient un peuple dont l'identité est difficile à déterminer. Ils habitaient la Silésie autour de Legnica (Lugidunum) et dont l'ethnonyme est lié au dieu Lug. Ils étaient divisés en plusieurs tribus qui comprenaient entre autres les Haries, les Helvécones, les Manimes, les Élisiens et les Nahanarvales.

Les **Ligures** sont un peuple de l'Antiquité que les Grecs et les Romains trouvèrent établis sur les côtes de la mer Méditerranée, dans le Sud-Est de la Gaule et le Nord-Ouest de l'Italie. Cette contrée était appelée Ligurie, Liguria, depuis les temps les plus anciens

### ANTIQUITE

Le mot latin **villa** désigne un domaine foncier comportant des bâtiments d'exploitation et d'habitation. À l'époque romaine une villa était un règlement rural formé par un bâtiment résidentiel principal et une série de bâtiments secondaires. Son origine est romaine et constituait alors le centre depuis lequel on administrait une exploitation agricole. Il a postérieurement perdu ses fonctions agricoles et a été réduit à son activité résidentielle.

Avec la consolidation de la grande propriété pendant l'Empire romain, la villa s'est transformée en centre des grandes exploitations agricoles.

On appelle ***villa urbana, pars urbana ou praetorium***, la partie d'une villa romaine qui était réservée à la résidence du maître.

***Villa rustica ou pars rustica*** désigne la partie d'une villa romaine qui était consacrée aux travaux agricoles, par contraste avec la villa urbana ou pars urbana.

**La *pars fructuaria***, située au niveau plus bas, était la zone industrielle. Là, se trouvaient les dépôts et les salles où on travaillait les produits agricoles comme le vin, l'huile et le poisson salé. Les céréales s'y conservaient également.

Un ***dolium*** (pluriel latin : *dolia*) est une jarre de l'Antiquité, d'une contenance allant jusqu'à plus de 3 000 L, et qui servait de citerne à eau, de vin, d'huile ou de céréales pour le commerce en gros et surtout pour le stockage dans des entrepôts à *dolium*. Une fois en place, à moitié enfouis dans le sol, les *dolia* ne pouvaient être déplacés.

**La *tegula*** (pluriel latin : *tegulae*) était dans l'Antiquité une tuile plate qui servait à couvrir les toits, faite ordinairement d'argile cuite au four mais aussi, dans certains bâtiments somptueux, de marbre ou de bronze et quelquefois dorée.

Un ***imbrex*** (*imbrices*, au pluriel en latin) est, dans l'Antiquité romaine, une tuile creuse semi-cylindrique placée au-dessus des rebords verticaux des *tegulae*.

Les **Julio-Claudiens** ou dynastie julio-claudienne sont les membres de la famille impériale formant la première dynastie impériale romaine régnant sur l'Empire romain entre 27 av. J.-C. et 68 ap. J.-C., entre Auguste et Néron.

## MOYEN-AGE

Une **abbaye** (/a.be.i/, du latin : *abbatia*) est un monastère de moines ou moniales catholiques placé sous la direction d'un abbé — « père » en araméen — ou d'une abbesse, l'abbé étant le supérieur tout en étant « père spirituel » de la communauté religieuse, suivant les indications données au chapitre 2 de la règle de saint Benoît (du moins dans le monachisme occidental).

Un **monastère** est un ensemble de bâtiments où vit une communauté religieuse de moines ou de moniales.

Un **prieuré** est un monastère, le plus souvent subordonné à une abbaye plus importante ; il est placé sous l'autorité d'un prieur, lui-même dépendant d'un abbé plus important. On appelle également prieuré le bénéfice paroissial, c'est-à-dire le revenu d'une paroisse, principalement la dîme. C'est une cellule de vie bien structurée implantée le territoire du *castrum* et connaissant une activité spécifique qui tend à avoir sa gestion propre, autonome.

Le **cassianisme** ou le **semi-pélagianisme** est le nom donné par certains milieux du catholicisme et du protestantisme à une doctrine théologique chrétienne développée dans le sud de la Gaule au V<sup>e</sup> siècle par Jean Cassien, Vincent de Lérins et Salvien de Marseille, puis professée et approfondie par Fauste de Riez. Cette doctrine tente de préciser les rôles respectifs de Dieu et de l'homme, de la grâce de Dieu et du libre arbitre de l'homme.

L'**abbaye Saint-Victor de Marseille** a été fondée au V<sup>e</sup> siècle par Jean Cassien, à proximité des tombes de martyrs de Marseille, parmi lesquels saint Victor de Marseille († en 303 ou 304), qui lui donna son nom. L'abbaye prit une importance considérable au tournant du premier millénaire par son rayonnement dans toute la Provence. L'un de ses abbés, Guillaume de Grimoard, fut élu pape en 1362 sous le nom d'Urbain V. À partir du XV<sup>e</sup> siècle, l'abbaye entama un déclin irrémédiable.

Un **jubé**, venant du premier mot de la prière « Jube, Domine, benedicere » qui était chantée avant les leçons, le terme « jubé » est utilisé pour désigner une clôture transversale de bois ou plus souvent de pierre qui ferme le chœur d'une église, généralement entre les deux piles orientales de la croisée du transept.

Le **presbytère** (du latin *presbyterium*, du grec *πρεσβύτερος* (*presbuteros*), « ordre ou sacerdoce des prêtres », d'où lieu de vie des prêtres, est l'habitation du curé chez les catholiques ou du pasteur protestant. Ce bâtiment est également appelé maison curiale. Il est souvent situé à proximité des églises paroissiales.

## LISTE DES FIGURES

Couverture : vue aérienne (Google earth)

- Fig. 1 : Localisation de la commune d'Esparron
- Fig. 2 : Carte archéologique de la commune d'Esparron (Source SRA PACA)
- Fig. 3 : Couverture article Cortez (Cortez 1887)
- Fig. 4 : Cartulaire de Saint-Victor
- Fig.5 : Vue de l'entrée de la grotte d'Artigues
- Fig.6 : Plan et coupe de la grotte de la Rigabe 5, (Escalon de Fonton, Lumley 1960)
- Fig.7 : Quelques silex de la grotte de la Rigabe, (Escalon de Fonton, Lumley 1960)
- Fig.8 : Coupe stratigraphique de la grotte de la Rigabe (Escalon de Fonton, Lumley 1960)
- Fig.9 : Carte : Les attestations de fréquentation au néolithique
- Fig.10 : Photo du tumulus des Cartinets à Saint-Vallier-de-Thiey, 06, (<https://www.archeoprovence.com/archo/45-megalithes/alpes-maritimes1/354-tumulus-du-cartinet-nd1>)
- Fig.11 : Carte des tumuli du Var (Bérato, Digelmann 2002)
- Fig.12 : Plan et coupe d'un tumulus de la nécropole de la guérine à la Cabasse (Var) (Bérard 1980 )
- Fig.13 : Carte des tumuli d'Esparron
- Fig.14 : Photo d'un des tumulus d'Esparron
- Fig.15 : Vue aérienne du tumulus du petit Adret, Esparron (Borréani 1995)
- Fig.16: Carte des oppidum du second âge du fer dans le Var. (Brun 1999)
- Fig. 17 : Vue aérienne de l'habitat du Mont Major (Brun 1999)
- Fig. 18 : Plan de l'habitat de Mont Major (Brun 1999)
- Fig. 19 : Principales voies et agglomérations antiques (Panarotto 2008)
- Fig. 20 : Vue aérienne de la chapelle Notre-Dame du Revest (DRAC PACA – Patrimage)
- Fig. 21 : Photo de la croix devant la chapelle avec le bloc en réemploi.
- Fig. 22 : Dessin des 2 blocs de base de pressoir. (Brun, 1986)
- Fig. 23 : Reconstitution d'une huilerie antique
- Fig. 24 : Inscription romaine dans la chapelle
- Fig. 25 : Inscription romaine dans la chapelle
- Fig. 26 : Plan de la villa des Toulons (Brun, Congès 1995)
- Fig. 27 : Carte : les attestations de présence durant l'Antiquité
- Fig. 28 : Vu d'un reste de mur à la Bastide Bouisset (DRAC PACA – Patrimage)
- Fig. 29 : Le cartulaire de Saint Victor, n°269
- Fig. 30 : Tables d'autel, chapelle Notre-Dame du Revest
- Fig. 31 : Vue de la chapelle (DRAC PACA – Patrimage)
- Fig. 32 : Plan et coupe de la chapelle Notre-Dame du Revest (CNRS – PRSP Sésames)
- Fig. 33 : Vu de l'arrière (sud) de la chapelle (DRAC PACA – Patrimage)
- Fig. 34 : La statue de la Sainte Vierge volée dans les années 1970 (Ministère de la culture, Notice Mérimée PM83000282)
- Fig. 35 : Photo de la cloche volée ((Ministère de la culture, Notice Mérimée)
- Fig. 36 : Vue aérienne de la chapelle et du bourg castral (Borréani 1995)
- Fig. 37 : Vue aérienne du castrum du Revest (DRAC PACA – Patrimage)
- Fig. 38 : Vue des ruines du castrum
- Fig. 39 : Vue des ruines du castrum
- Fig. 40 : Vue du village

- Fig. 41 : Cadastre napoléonien, 1840  
Fig. 42 : Cadastre 1935  
Fig. 43 : Vue de l'église Notre-Dame de l'assomption  
Fig. 44 : Vue de la mairie actuelle  
Fig. 45 : Carte des oratoires d'Esparron  
Fig. 46 : Oratoire Saint-Jean d'Esparron  
Fig. 47 : Oratoire Saint-Eloi  
Fig. 48 : Oratoire Saint-Joseph  
Fig. 49 : Oratoire Saint-Jean l'Evangeliste  
Fig. 50 : Oratoire Notre Dame des sept Douleurs  
**Fig. 51 : Oratoire Saint-Pierre**  
Fig. 52 : Oratoire Saint-Marc  
Fig. 53 : Oratoire Saint-Honorat  
Fig. 54 : Charles d'Arcussia , gravure.  
Fig. 55 : Couverture du traité de fauconnerie de Charles d'Arcussia, 1627  
Fig. 56 : Vue du village avec le château  
Fig. 57 : Vue du château  
Fig. 58 : l'évolution démographique d'Esparron de 1800 à nos jours (Wikipédia)